

CHAPITRE V
LE CHÂTIMENT

— Evy ?... Holà, Evy ! m’interpella-t-il en claquant des doigts par-devant mon visage impassible.

Bien que la vivacité de ses sollicitations me fit tressaillir intérieurement, il était déjà trop tard pour me raviser. Alors, les yeux mi-clos, je me laissai me calfeutrer dans les bras de la transe, si familière et sécurisante.

— Quel regard ! lança-t-il en se gaussant. Si je ne te connaissais pas je pourrais penser que tu n’as qu’un petit pois à la place du cerveau !

Son jugement ainsi rendu, ses traits se décomposèrent.

— ... Je vois ! murmura-t-il tandis que son front se plissa pour me signifier farouchement son déplaisir.

« ... il a enfin compris mes intentions... » angoissai-je, même lointaine, de le découvrir à ce point irascible.

— Je connais ce regard ! gronda-t-il d’un timbre glacial. C’est celui de cette fille qui fuit la réalité et le temps en adoptant le comportement d’un zombie ! Cela a peut-être fonctionné avec cet imbécile de docteur Lénard qui ne crache jamais sur la pécune que rapporte un nouveau pensionnaire... Son mépris dégorgé, il me foudroya du regard pour s’assurer que je comprenne bien le message.

— Mais pas avec moi, Evy !

Son agressivité m’aurait sans doute terrifiée, si seulement j’avais pu trouver en moi trace de vestiges qui témoigneraient d’un quelconque instinct de survie.

« Que tu connaisses mon secret ne change en rien la situation. » confortai-je ma tranquillité en cette pensée. « Car tu te trouves tout aussi impuissant à me faire réagir que les docteurs du centre ! » Constatant que mon état psychologique échappait à toute emprise, il brisa le silence d’une voix sévère.

— Ça suffit ! Cesse tes enfantillages !

Mes yeux hagards se plongèrent alors dans les siens par provocation et je me sentis si résolue en cet instant que j’en oubliai la peur lointaine qui me tordait les entrailles.

« Quelle est donc cette attitude ? »

Si j’avais eu la capacité d’y réfléchir davantage, ma conclusion aurait sans doute été que je ne me reconnaissais plus soudainement.

— Es-tu vraiment certaine de vouloir m’imposer l’obligation de te faire du mal ? s’agaça-t-il jusqu’à se montrer de plus en plus menaçant dans son attitude. Sache que je n’hésiterais pas à te traîner, par la force s’il le faut, pour te reconduire à la frontière de ta raison égarée !

La tension était palpable, son visage crispé ne pouvait mentir sur l’effet désastreux que provoquait en lui mon insoumission.

— EVY ! gronda-t-il alors pour me faire réagir, sans succès.

Ses yeux emplis de fureur me fixaient d’une terrifiante intensité.

Ma réaction contrecarrant ses ambitions, il se montrait bien décidé à m’extirper de la léthargie, d’une manière ou d’une autre.

Ses traits se déridèrent alors, comme s’il venait de trouver la solution à ce contretemps qui malmenait son peu de patience.

Aussitôt son sourire naissant me laissa deviner qu’elle ne pouvait être qu’odieuse.

— Très bien, ma petite ! Si tu veux jouer à celui de nous deux qui aura le plus de persévérance, je relève volontiers ton défi ! s'enthousiasma-t-il avant de se redresser pour me toiser de toute l'assurance dont il était naturellement doté. Cependant, permets-moi d'y imposer quelques une de mes règles. Après tout, il n'y a aucune raison que tu sois la seule à les établir, à plus forte raison que, quoi que tu sembles en penser, tu es toujours ma prisonnière !
Cela disant, sa commissure s'étira malgré le contrôle qu'il exerçait sur elle pour la retenir.
— Voyons voir si tu auras l'endurance de tes prétentions... quand les choses en viennent à se compliquer quelque peu !

De toutes mes forces, je repoussai la signification de ses menaces tant et si bien que, engluée dans le déni, mon existence se rétrécit à la manière d'un escargot se réfugiant dans sa coquille. M'enfuir, toujours plus profondément, toujours plus inaccessible jusqu'à m'être enfin immergée par-dessous la voûte océanique de mes pensées hurlantes. Un enfouissement tel que de l'extérieur ne m'atteignait désormais que la faiblesse d'un écho lointain. Dérivant dans ce bout d'éternité, la réalité, toute autre, avait fait de moi une marionnette attachée les bras en l'air à la tuyauterie de la sombre cave. Soutenue par des jambes en coton, la tête penchée de côté, je fixai le mur suintant à l'autre bout de la cave tandis que Kirlian s'installa sur la chaise qu'il avait traînée face moi. Les bras croisés, l'attitude décontractée, il brisa alors le silence qu'il avait intronisé dans sa volonté d'établir une pesante atmosphère.

— Il semblerait que tu n'aies pas compris cette idée, toute simple en soi. J'essaye sincèrement de t'aider. Tu dois me faire confiance !
M'appliquant à demeurer au plus profond de la narcose, je l'ignorai, lui et son discours qui me parvenait encore sans plus aucun pouvoir de m'ébranler.
Ainsi, tels les derniers des butés que nous semblions être tous deux, il ne m'adressa plus la moindre parole quand, de mon côté, la transe me préservait d'afficher la moindre réaction. Se succédèrent alors les minutes, les dizaines de minutes puis, probablement, la première heure de notre petit duel. Sans cesse, Kirlian fixait cette statue de porcelaine à l'âme égarée en de vastes contrées lointaines. Pourtant, mon corps qui n'était point infailible commença à transpirer les premiers signes de l'accablement. Les jambes courbaturées, j'avais de moins en moins la force de soutenir la verticalité de ma position et ce furent mes bras qui les soulagèrent dès lors, endossant l'étirement et la douleur d'y être suspendue.
Bien évidemment, celui qui poursuivait de scanner mon immobilité s'en aperçut dans l'instant, pour aussitôt soupirer une partie de son sentiment par-dessous un regard incisif.

— Tu sais... murmura-t-il pour rompre ce silence de mort qui, si bien installé, avait fait de la geôle son minuscule mais indiscutable royaume. Ton attitude est véritablement ridicule ! A quoi peut bien te servir pareil entêtement, dis-moi ? Tu nous éviterais beaucoup de peine si tu acceptais la main qui t'es tendue...
Ses paroles me parvenant comme un murmure profond, je retrouvai, me sembla-t-il, un soupçon de lucidité quand à mon état véritable.

« Tu peux toujours ergoter ! Je préfère me déboîter les bras plutôt que de te donner la plus infime satisfaction ! » grognai-je intérieurement pour aussitôt m'horrorifier de cette pensée qui contrastait l'habituelle douceur de mon caractère.
Le choc en fut si violent qu'elle acheva de m'extirper du cocon où je m'étais réfugiée. Ainsi, accrochée pourtant de toutes mes forces à sa paroi de coton, je réintégrai la réalité quand s'évanouit la chaleur de mon abri.
Mes craintes se précipitant sur lui, je constatai la même antinomie dans la soudaine attitude de mon tourmenteur. L'attention fourvoyée par la danse hypnotique du vide, sa posture affaissée trahissait le poids du désespoir qui accablait ses épaules.

Les secondes s'envolèrent, emportant avec elles les morceaux de sa patience effritée. Quand cet état d'esprit gagna finalement en lui la bataille, son visage s'enlisa jusqu'à se laisser lourdement tomber entre ses mains. Là, d'une voix suppliante, il marmonna.

— Evy... s'il te plaît... arrête ça !

Ses cheveux voilaient la crispation de ses traits, conférant une sinistre nonchalance à sa silhouette. Puis soudain, sans que je ne puisse l'anticiper, il se dressa avec tant de virulence que la chaise qui le soutenait jusqu'alors manqua de se renverser.

Lentement, l'exaspération à peine contenue, il approcha son visage pour épingler mon regard du sien.

— Très bien, petite maline ! Tu es très forte, je l'admets !

Aussitôt sa main se précipita sur ma taille tandis que la fermeté de la seconde empoigna l'arrière de ma chevelure. Intérieurement terrifiée, la paralysie qui s'ensuivit prit le relais de mon obstination brutalisée.

— Je vois que ta volonté est aussi étanche que résistante ! Mais penses-tu que je n'ai d'autres ressources que de rester assis là jusqu'à ce que tu te sois lassée de faire la forte tête ? Ne doute pas que je fasse preuve, pour l'heure, d'une grande délicatesse à ton égard ! Si tu m'y obliges, je peux très vite cesser d'être aussi gentil !

L'agressivité qu'il déployait dans ses menaces me terrorisa et très vite, les murs de mon âme semblèrent se fissurer comme du verre.

C'est alors qu'une sensation étrange fit tressaillir mon être. Tout d'abord la proie du déni, je fus bien obligée de conscientiser que ses doigts remontaient lentement le long de ma cuisse. Son visage se pressa aussitôt contre le mien jusqu'à s'enfoncer dans ma chevelure.

Là, d'une voix lascive, il murmura :

— Nulle muraille n'est absolument hermétique, chérie... Penses-tu qu'il n'existe en toi aucune brèche dans laquelle me faufiler pour aller et venir ?

Mon rythme cardiaque s'accéléra et chaque pulsation, gorgée d'adrénaline, me faisait l'effet de distiller en moi son poison.

Paralysée par la terreur, cette tempête intérieure y resta confinée pour me lacérer jusqu'à faire progressivement trembler ma souveraine immobilité.

« ... quelque chose d'atroce va arriver... » m'horrifiais-je en contenant encore en moi ce cataclysme. « ... non... non, je ne veux pas revivre ça ! »

Mais alors que ses doigts s'apprêtaient à se glisser par-dessous l'élastique de ma culotte, la volonté de Kirlian à transgresser davantage parut l'abandonner, expulsées hors de lui dans un long soupir de résignation.

— Tu as tort, Evy ! gronda-t-il, la frustration à son paroxysme. Et tu ne sais pas encore à quel point ! Je trouverai bien le moyen de te faire réagir et pour cela, j'ai tout mon temps !

Dans un empressement soudain, il vint défaire le nœud des liens qui me maintenait encore, condamnant mes jambes engourdies à fléchir jusqu'à ce que je m'écroule par-dessus la pierre gelée. M'abandonnant ainsi, il remonta les escaliers d'un pas rapide jusqu'à rejoindre l'étage où la vivacité de sa paume pressa l'interrupteur de l'éclairage.

— Gamine insupportable ! lança-t-il avant de laisser le soin à sa colère de claquer la porte.

« ... j'ai réussi... » expirai-je en pensée. « Cela m'a coûté l'intégralité de mes forces mais j'ai gagné... contre lui !... et contre moi... »

Cette pensée me reconfortant la première minute, l'escalade progressive du sanglot me fit glisser dans l'amertume d'une victoire en vérité bien dérisoire.

Épuisée, je rampai sous la lueur résiduelle des néons jusqu'à rejoindre la couverture dans laquelle je m'emmitouflai. Avidé de réconfort, la chaleur de mon corps dorloté par les fibres combla ce vide tandis que je sentis s'effondrer les murailles de ma volonté, en un grand fracas intérieur. Ma faiblesse formula le vœu de me montrer toujours aussi forte que ce soir, quand l'épuisement me fit aussitôt défaillir.

Mon sommeil fut profond cette nuit-là car au petit matin, quand je m'éveillai le ventre creux, je voulus aussitôt faire taire ces entrailles sans cesse insatisfaites. Tâtonnant dans l'obscurité jusqu'à rejoindre la table qui me servait jusqu'ici de garde-manger, mes mains empressées parcoururent l'étendue de ses nervures.

« ... mais... la nourriture ? » m'étonnai-je de ne plus l'y trouver. La surface avait été proprement débarrassée. Impossible pour mes doigts d'y déceler la moindre petite miette de pain.

« Kirlian a dû venir tôt ce matin pour tout emporter... C'est donc de cette façon qu'il compte me faire réagir ? En me laissant mourir de faim ? »

Cette pensée ne fit pas trembler ma soudaine indifférence. Je me dirigeai alors vers le robinet de l'évier où je pus constater que l'eau ne m'avait pas été confisquée. J'en bus rapidement trois gorgées avant de retourner sur mes pas, d'une démarche fragile. Économiser mes forces me paraissait être, pour l'heure, la meilleure des choses à faire.

Mon esprit se laissant vaincre par la fatigue nerveuse, je me sentis repartir loin d'ici, mélangeant pensées et divagations jusqu'à sombrer dans le théâtre des songes.

Une fois de plus, je venais de perdre toute notion du temps.

De manière régulière, je me relevais pour me désaltérer, guettant la douleur du ventre vide qui se rappellerait bientôt à mon bon souvenir.

Toujours aucun signe de Kirlian. De temps à autre je l'entendais marcher à l'étage ou claquer une porte. J'avais alors la sensation que plusieurs jours déjà s'étaient écoulés, et ce temps d'inertie prolongé me donna tout le loisir de faire cent fois le tour de la question.

« Comment tout ceci a-t-il bien pu se produire ?... dois-je accepter qu'il m'arrache à l'illusion de mon ancienne prison pour me châtier d'une réalité bien méritée ?... est-ce que je suis à ce point lâche ?... vais-je rendre mon dernier soupir dans les entrailles de cet horrible endroit ? »

Toutes ces vaines questions semblaient perdre de leurs significations à mesure que le temps dévorait les heures.

Étrangement, la douleur de la famine sembla vouloir m'épargner. L'eau dont je me désaltérais de manière régulière n'y était sans doute pas étrangère.

« ... mais qu'importe ce qui retarde sa venue quand elle s'avère inévitable ... tôt ou tard, elle me rongera de l'intérieur... »

Curieusement une autre faim, plus lancinante encore, torturait davantage le cœur de mon être.

La solitude et la misère en mon âme avaient achevé de consommer ce qu'il pouvait y demeurer d'indestructible.

Pourtant... quelle douce sensation éleva sa gloire en ces ruines effritées. Le goût et l'odeur d'une pensée dont mes rêveries et mes fuites m'avaient depuis longtemps détournée.

« ... pourquoi me débattre et désirer le retour des contentements de la vie... quand l'absolu se dévoile si proche et si palpable que mon existence m'apparaît à nouveau comme la plus grotesque des fables... »

Loin de me porter au désespoir ou à un quelconque soubresaut d'ambition, ce sentiment jugula ce qui m'apparut alors comme la beauté méconnue de la résignation.

« Quelle paix inattendue vient de naître en cet abandon-là... »

Les larmes s'écoulaient, silencieuses, sur ma tempe enfouie dans l'oreiller. Je basculai alors mon corps engourdi pour m'allonger sur le dos et ainsi, le regard perdu dans l'opacité de mes obscurités, une nouvelle question vint à s'insinuer dans mes pensées.

« ... qui donc pourrait comprendre cet invraisemblable sentiment... quand le triste spectacle de ma chair agonisante épouvanterait n'importe quelle autre âme vivante ? »

*« Mais pourquoi désirent-ils à ce point vivre,
Leurs avidités précipitées sur les plaisirs dont ils s'enivrent ?*

*Qu'ont-ils de si exaltants, de si succulents, ces plaisirs-là,
Qu'ils se ruent sur eux comme des loups sur une proie ?
Qu'ont-elles de plus, ces plaisances et ces joies,
Qu'en cet ultime instant les miennes ne chantent pas ?*

*Ce qui fait mes délices au sens véritable de ce terme,
Ils le raillent...
Ils les appellent tantôt rêveries, tantôt folies,
Mais ils ne les connaissent ni ne les désirent...*

*Que cette solitude est pesante,
Et comme ses blessures sont charmantes...
Car c'est en ce désert-là, cet horizon de vide infâme,
Qu'une certitude étreint doucement la ferveur de mon âme.*

Je n'ai jamais été seule !

*Alors je Te cherche, Toi, présence énigmatique...
Grand Tout et petit rien fantomatique...
Car quand ce vide achèvera de tout dévorer pour qu'enfin...
... je ne possède plus rien...*

*Il me rappellera, encore une fois...
Qu'Il n'est jamais bien loin de moi... »*

Focalisé sur cet unique désir, mon cœur sembla s'être noyé dans l'exaltation et voulut accueillir cette douceur dont la venue, déjà, se faisait pressentir. Allongée sur le dos, l'interminable élévation de mes mains dans un besoin d'union lévitait par-dessus mon visage alangui.

« ... Cette sensation qui tout contre mon être se presse... »

Mes propres bras m'enlacèrent tandis que ma pensée acheva d'expirer sa douce envolée.

« C'est comme la pure essence d'une tendre caresse... »

Je dus m'assoupir alors, emplie de la sérénité de cette ivresse-là. Pourtant, l'horreur de la réalité ne délaissait de pourchasser ma conscience, maculant de ses affres les inexprimables merveilles de ces absences.

Depuis un certain temps déjà, Kirlian semblait s'être activé à l'étage. Je percevais en continu un assemblage de sons étranges dont la musicalité agrémentait l'irréalisme de ma démence naissante. Apparemment, il avait un problème de plomberie car je pouvais entendre l'écho métallique de la tuyauterie résonner de part et d'autre de ma geôle.

« ... où est-ce une nouvelle douceur visant à rendre mon séjour encore plus aliénant ? »

La réponse à cette question arriva sans attendre, au réveil suivant.

« ... quelle est cette clarté qui m'éblouit ? »

Allongée sur le lit, mon regard nébuleux fixait la tache floue qui ondulait par-devant mon visage.

« ... les néons... on dirait qu'ils sont allumés... »

Ma vue se précisant, une merveilleuse odeur de beurre fondu aguicha soudain mon odorat. Cette malicieuse senteur acheva de dissiper mon reste de somnolence et je pouvais maintenant le contempler avec netteté, ce grand toast encore fumant posé sur une assiette par-dessus le matelas. Je me redressai alors d'un vif sursaut impulsé par mes entrailles.

« ... est-ce que... je rêve ? » murmurai-je, désorientée, quand un bruit près de l'évier arracha mes sens à leur dévotion.

— Ah ! Bonjour Evy !

Mon ravisseur était là, debout sur une chaise d'où sa condescendance louangeait son altitude. De ses bras malingres, il était tout occupé à scier énergiquement l'un des nombreux tuyaux du plafond.

— Désolé pour ces crissements. J'ai presque fini, rassure-toi.

« ... qu'est ce qu'il mijote ? » s'interrogèrent mes craintes. « Il a l'air de bien bonne humeur malgré l'indifférence que je lui ai témoignée ces derniers jours... »

Mon regard fut alors attiré vers la trappe quand, stupéfaite, je constatai que son ouverture était maintenue béante par un crochet glissé dans les deux anneaux.

« Il... il a dû remarquer la ficelle ! » m'horrifiais-je sous la détonation de mon cœur affolé.

Mais alors que cet état de panique commençait à s'imprimer sur mes traits, un détail me frappa immédiatement. Bien que grande ouverte il n'en émanait plus la moindre lumière, comme si le passage de l'autre côté était désormais condamné.

— Je te félicite ! m'ovationna-t-il de sa voix monocorde, attirant par la même mon regard sur lui. Cinq jours de jeûne, tu as battu ton précédent record !

« Cinq jours ?... » tentai-je vainement par les murmures d'une mémoire confuse d'estimer la durée de mon séjour.

Une sensation familière m'assaillit alors. Celle de ma perception du temps qui m'avait toujours paru être une notion bien fluctuante. Allant d'une brève seconde dénuée d'existence à celles d'éternités qui se succèdent en un instant, le temps se refusait obstinément à suivre la cadence imposée par un cadran.

Ma pleine attention fixée sur les manigances de mon hôte, je remarquai qu'il y avait plusieurs objets récemment déposés sur l'étagère murale à sa droite.

Une petite chaîne hi-fi portable, un cadenas et une grosse pierre carrée, comme celles qui bordent les parterres de fleurs.

« A quoi dois-je m'attendre, cette fois-ci ? »

Tout en s'attelant à sa tâche, il poursuivit.

— Mais tu es bien consciente que cela ne pouvait plus durer ainsi. J'ai longuement réfléchi et je pense avoir trouvé une solution aussi sensationnelle qu'infaillible !

A ces mots, le morceau de métal scié se détacha pour chuter sur les dalles où retentit le fracas de leur collision.

De l'intérieur du tuyau qui disparaissait dans le plafond, une cordelette aux fibres blanches se déroula jusqu'à toucher le sol. Kirlian la fixa un bref instant, puis il se tourna vers moi, l'air ravi. Sans mot dire, il se saisit de la pierre sur l'étagère et enroula le fil autour de sa forme anguleuse. Tout affairé qu'il fut à cette tâche, il porta néanmoins son regard sur moi.

— Mange, Evy ! Nous allons commencer !

Mon attention se reporta sur le toast oublié. Je me mourrai aussitôt de l'envie de le savourer mais refusais pourtant tout aussi fermement de lui obéir. Ainsi je retins l'élan de ma main qui voulut s'en saisir.

— Je te conseille de ne pas faire la fine bouche et de prendre des forces, s'empressa-t-il de m'avertir. Tu risques d'en avoir besoin très vite !

« Peut-être vaut-il mieux faire ce qu'il dit... » le redoutai-je à nouveau, certaine qu'il ne me fallait pas prendre son avertissement à la légère.

Ne sachant pas à quoi m'attendre, j'optai pour la nourriture et avalai la tartine en quatre grosses bouchées.

— C'est bien ! me félicita-t-il d'un sourire affectueux.

Il descendit dans le même temps de la chaise, prenant un soin particulier à ne pas tendre la corde en soutenant la pierre avec prudence.

— Tu es prête ?

Je sentis l'angoisse se répandre en moi et se décupler à la vue de ses lèvres qui s'entrouvraient pour exprimer ma sentence. Mais alors qu'il allait parler, il détourna le visage pour dissimuler l'émergence d'un rire nerveux derrière sa main.

— Excuse-moi ! marmonna-t-il en tentant de maîtriser le débordement de son excitation. C'est tellement génial ! J'ai du mal à me contenir...

Face à cette réaction invraisemblable, tout le crédit que je lui avais pourtant accordé quelques secondes plus tôt s'envola en un instant.

— Je vais être sérieux cette fois ! dit-il sobrement en retrouvant le glacial contrôle de lui-même.

Mais avant, donnons à ce moment tout le grandiose qu'il mérite !

Il sortit alors une cassette audio de sa poche et la plaça dans le lecteur. Il me lança alors un sourire espiègle, comme le ferait un petit garçon qui se réjouirait de sa farce à venir.

Je le regardais, impassible mais néanmoins déconcertée par son attitude.

D'un air inspiré, il appuya sur le bouton de mise en marche. Sur cette musique qui me sembla être un orchestre interprétant je ne sais quelle épopée grandiloquente, il prit une profonde inspiration.

— Le défi que je vous propose, jeune demoiselle, consiste à maintenir cette pierre en suspension.

Elle est reliée par ce fil à la chaîne de la chasse d'eau des toilettes, juste au-dessus de nos têtes.

Son incompréhensible machination à peine dévoilée, il soupira sa lassitude récurrente.

— Inutile de te préciser qu'il m'a fallu faire un peu de bricolage pour arriver à ce résultat. Cette opération ne fut pas des plus faciles, mais j'ai finalement réussi à rebrancher les toilettes sur l'ancien système d'évacuation. Regarde un peu ça !

Il laissa alors la pierre tendre la corde jusqu'à ce qu'elle pendre dans le vide et, aussitôt le bruit de la chasse se fit entendre depuis l'étage.

L'eau passait à grande vitesse dans l'un des nombreux tuyaux qui tapissaient le plafond que je parcourrai du regard pour tenter de suivre sa progression. Il me sembla alors que le tintamarre de son écoulement s'était atténué quand, à ma grande surprise, l'eau jaillit brusquement par la trappe pour finir sa course effrénée dans l'évier.

« Il a probablement dû relier les deux tuyaux par un conduit situé à l'extérieur de la maison » conclus-je, perplexe quand à sa motivation à s'être décarcassé à ce point.

— Astucieux, non ? se flatta-t-il, vraisemblablement très fier de lui.

Je le fixai, pantoise, ne comprenant vraiment pas où il voulait en venir quand soudain, il s'exclama de sa plus grave expression.

— Vous n'avez d'autre choix que d'accepter !

Là-dessus, il sourit une nouvelle fois ce plaisir qui semblait le griser en contemplant la confusion qu'il suscitait en moi.

Cela ne fit alors plus aucun doute pour mon cœur qui en accéléra la cadence de ses battements.

« ... Cet homme est complètement fou ! »

Ses intentions véritables m'échappait encore et je tremblais de frayeur à l'idée qu'il me les avoue.

— Evy... tu manques cruellement d'imagination ! soupira-t-il.

Il baissa ensuite quelque peu le volume de la musique tout chassant de son visage les dernier traits plaisantins qui y siégeaient encore. Ainsi laissèrent-ils la place au plus soudain et glacial des sérieux.

— Je vois qu'il va me falloir être plus clair !

Il se tourna alors vers la porte des toilettes pour l'entrouvrir délicatement.

— Minou, minou !

Saisie d'effroi, mon sang se cristallisa dans mes veines quand la dernière pièce du puzzle dévoila l'horrible dessein de tout cette mise en scène. Je refusais encore d'y croire jusqu'à ce que le chat, mon ami, sortit avec entrain de la petite pièce.

— C'est un gentil chat ça, oui ! Très gentil le chat ! dit-il mièvrément en le prenant à bras sous mon regard sidéré.

« ... non... ne reste pas près de lui... va-t-en !!! » tentai-je de murmurer de mes lèvres tremblantes.

Fort de son otage, Kirlian me lança alors un sourire suffisant tandis que cette fatalité me frappait de plein fouet.

« Finalement, c'est lui... malgré tout ce que j'ai pu tenter jusqu'ici pour résister... l'indéniable et grand vainqueur de notre affrontement... »

— Tu pensais que je n'étais pas au courant ? se moqua-t-il en faisant ronronner le chat sous la douceur de ses caresses. J'ai pris beaucoup de plaisir à t'observer sur les caméras du centre, il aurait été bête de me priver de cette distraction après avoir fait de toi mon invitée.

Son regard se détourna aussitôt du mien pour venir fixer quelque chose en hauteur derrière moi. Je me retournai immédiatement pour découvrir l'existence d'une caméra accrochée dans l'angle du plafond.

« ... je ...je ne l'avais pas remarquée ! » m'épouvantai-je. « Il m'a donc espionnée tout ce temps ? »

Braquée sur la majeure partie de la pièce, il avait eu, en effet, tout le loisir de contempler mes faits et gestes à sa convenance.

Sans attendre que je m'enfonce davantage dans l'ébullition du désarroi, il poursuivit ses explications.

— Comme il était impératif que je m'absente, tout a été enregistré et ce ne fut que le lendemain de mon retour que j'ai pu tranquillement visionner tes péripéties.

Il sembla alors se perdre quelques instants dans ses pensées avant d'être emporté par l'hilarité.

— Ce n'était donc pas simulé, tu as vraiment très peur du noir, ma pauvre chérie ! ajouta-t-il dans un sourire désolé.

Submergée par une peur indescriptible, tout mon corps se trouva pétrifié sous son joug.

« ... Cet homme est le diable incarné ! »

— Et voici donc ton sauveur ! proclama-t-il, la main courant une dernière fois le long de sa toison avant de faire glisser le narquois de son expression dans ma direction. Nous allons voir s'il peut

l'être à nouveau car, si tu sembles insensible à ton propre sort, je doute qu'il en soit de même pour celui des autres...

Sur ces mots ses lèvres se scellèrent et, d'un geste ample, il attrapa le cadenas. Là, d'un pas d'une lenteur effroyable, il s'avança irrévocablement vers la trappe.

La perspective qu'il puisse mettre à exécution son odieux projet m'extirpa dans l'instant de la paralysie qui m'enserrait.

« Je ne peux pas le laisser faire ! Tant pis pour ma promesse ! »

D'un bon impulsé par un refus absolu, je me dressai pour me saisir de son bras et tenter de lui arracher mon compagnon.

Il se montra aussitôt très satisfait de ma réaction.

— Enfin, Evy ! Tu te décides à réagir ? On dirait que cette idée était la bonne, en fin de compte !

Ne prêtant aucune attention à ses paroles, tous mes efforts se conjuguèrent pour agripper le chat qu'il maintenait hors de ma portée quand, de son autre bras, il me repoussa avec tant de force que je fus éjectée sur le sol. Il s'exclama alors, d'une voix si sévère qu'elle fit tressaillir l'entièreté de mon être.

— Je suis désolé mais ce n'est pas aussi simple, petite girouette ! Ces enclaves qui sont les tiennent doivent être brisées et toute naissance doit au préalable endurer les douleurs de l'enfantement ! Sous mon regard médusé, il plaça ensuite le chat dans le passage par lequel il était entré la première fois.

Cela fait, il referma la porte de la trappe qu'il scella aussitôt à l'aide du cadenas glissé dans les deux anneaux.

— Tu vas devoir faire preuve de volonté pour le sauver mais tu n'en manques pas ! Tu l'as déjà largement prouvé.

Il se dirigea ensuite vers la pierre qui pendait dans le vide et la souleva à la force de son bras.

J'entendis alors la chasse se remplir d'eau. Le piège était en place.

J'étais tétanisée.

Constatant que la peur me gardait à nouveau entravée, il s'empressa de m'en délivrer.

— Je te conseille de ne pas traîner à venir prendre ma place. Comme tu l'as sûrement déjà constaté, je ne suis pas ce que l'on appelle communément « un homme bien bâti » !

Aussitôt, la détente de ses muscles menaçait de déclencher l'arrivée d'eau.

Sans réfléchir, je me précipitai en le frôlant au passage pour venir la soutenir de mes deux mains. Il recula immédiatement de quelques pas en arrière, mais non sans s'être saisi de la chaise qu'il lança à l'autre bout de la pièce.

— Tu peux le sauver, Evy, c'est très facile. dit-il froidement. Il te suffit de crier mon nom et j'accourrai pour le délivrer, je t'en fais la promesse !

Loin d'exprimer tout le désespoir qui envahissait mon âme, mon regard terrifié se tourna alors vers lui.

— Ne me regarde pas comme ça, tu es la seule responsable ! Tu nous as fait perdre un temps précieux en te renfermant sur toi-même.

Sur ces mots, il me tourna le dos et tout en glissant les mains dans ses poches, il achemina nonchalamment ses pas vers les escaliers.

— Un traitement de choc devrait remettre tout en place !

Je le regardais s'éloigner dans le désarroi le plus insoutenable, sentant naître en moi des mots que je n'aurais jamais imaginé désirer lui crier.

« non... ne pars pas... reviens !!! » implorai-je, les larmes inondant mes joues.

Comme s'il avait senti fondre sur lui les rafales de la tempête qui me lacérait, il s'arrêta soudain devant la première marche et sans même se retourner, il murmura d'une voix presque peinée.
— Je ne suis pas un monstre, tu sais... Un mot... un seul mot de toi et je mettrai un terme à tout ceci !

Son unique condition verbalisée, mon visage se décomposa.

« mais... j'en suis incapable ! »

Alors il referma la porte une fois encore, me laissant seule face à ce qu'il avait l'air de concevoir odieusement comme ma deuxième épreuve.

CHAPITRE VI
ET LE SILENCE SE BRISA



« Dans ces heures sombres passées, aurais-je pu imaginer qu’il puisse faire preuve d’une telle cruauté ? »

Enlacée par ce nouveau tourment, le temps sembla tout à coup ralentir sa course pour m’en faire ressentir chaque seconde.

Toutes mes pensées étaient intensément dédiées à mon ami, prisonnier dans la bouche de fer.

« Sait-il qu’à quelques pas de lui seulement, je tiens sa vie entre mes pauvres mains ? »

Je l’entendis alors pousser ce miaulement angoissé qui fit immédiatement couler de nouvelles larmes.

J’aurais tellement désiré pouvoir l’appeler... lui dire de ne pas avoir peur... que tout se passerait bien...

Mais cette pensée sonnait faux en mon âme.

Je savais que Kirlian ne le délivrerait qu’à l’unique condition d’entendre ma voix l’en implorer. Ma certitude était qu’il irait jusqu’au bout de son projet.

Il l’avait si bien préparé. De son horrible mise en scène à la corde parfaitement réglée pour m’obliger à tendre les bras au maximum et m’empêcher de me mouvoir à mon gré, cet esprit méticuleux n’avait rien abandonné aux caprices du hasard.

Déjà la fatigue arasait la musculature de mes bras qui se vidaient de leur force de plus en plus rapidement.

Afin d’économiser mes efforts, je soutenais tour à tour la pierre d’une seule main, laissant l’autre, ballante, récupérer quelques instants.

« ... il fait si froid... je suis gelée... »

Très vite, je dus me résoudre à regarder les choses en face. Je ne tiendrais plus très longtemps dans mon état. Il me fallait absolument libérer ma voix.

« ...mais comment lever le scellé imposé par un traumatisme ? »

C'est à ce moment-là que je l'aperçus. Posé sur la table se trouvait un réveil argenté dont le mécanisme battait faiblement la mesure des secondes. Kirlian avait poussé le vice jusqu'à m'imposer la vue du temps qui passe dans sa probable volonté de fixer ma conscience dans la réalité. Mon désespoir fut alors de constater que la torture s'écoulerait désormais au rythme aliénant du tic tac sans fin.

Cette charmante intention me rappela aussitôt que, quelque part derrière son écran, Kirlian m'observait en se régaland de mon tourment.

Je jetai alors un coup d'œil en direction de la caméra. Dissimulée dans la pénombre du recoin, ses contours effacés se laissaient à peine deviner. Tout ce qui témoignait de sa réelle présence résidait dans un minuscule point rouge qui clignotait faiblement.

« ...comme le battement de cil d'un regard de feu braqué sur moi pour me sonder sans relâche... c'est insoutenable... »

Une pointe de colère me brûla les joues et les réflexes de mon corps précédèrent aussitôt ma volonté qu'aucunes pensées n'avaient impulsées. Ainsi, en lui tournant le dos me dérobaï-je à ce cyclope qui me lorgnait.

J'espérai à présent lui gâcher son plaisir tout en même temps que de faire taire en moi le supplice d'être épiée.

Mais à peine m'étais-je repositionnée qu'un étourdissement manqua de me faire chavirer. Le front soudainement en sueur, une vague de chaleur m'avait escaladé jusqu'aux joues.

« Ai-je de la fièvre ? »

Quel plus inopportun des moments pour tomber malade. La faim, la fatigue et le froid étaient déjà sur le point d'avoir raison de moi.

« ... que vais-je bien pouvoir faire ?... »

Sans attendre davantage, j'entrouvris les lèvres pour m'appliquer à en faire sortir le son le plus infime. Mon estomac se contractait à mesure que s'ouvrait ma bouche mais rien, pas même un murmure.

Encore et encore je multipliais les tentatives de délivrer ma voix, en vain. Il n'était pas en mon pouvoir de me faire entendre et j'endurai cette impuissance avec amertume, quand une idée me traversa soudain l'esprit.

« ... une douleur assez vive pourrait peut-être me faire rompre le silence ?... mais comment faire ? »

Mon regard se porta alors sur l'angle de la planche, solidement fixée à la paroi du mur en granit. Planche de l'étagère sur laquelle trônait la chaîne hi-fi qui n'avait délaissé de rendre mon enfer mélodieux.

Je portai alors la main à hauteur de mon visage, laissant s'évaporer quelque seconde supplémentaire avant de serrer résolument le poing. J'eus malgré tout un instant de réticence en anticipant sur la peine qui m'attendait et qui, je le savais, achèverait de m'accabler si par malheur cette tentative échouait.

« ... peut-être y a-t-il une autre solution... » me ravisai-je encore, terrifiée à l'idée d'aggraver une situation déjà désespérée.

A cet instant, le chat miaula pour la seconde fois. Sa plainte me laissait deviner sa détresse et je pouvais maintenant entendre ses griffes attaquer le métal de sa minuscule prison.

Son appel à l'aide me délivra de toute hésitation et je fermai les yeux pour projeter le dos de ma main sur l'angle de l'étagère.

Fulgurante, une souffrance aiguë se propagea comme un torrent d'eau brûlante dans mon bras. La bouche douloureusement distordue, je m'efforçai de conserver mon équilibre, priant pour m'entendre m'égosiller avant que la souffrance ne s'atténue.

« Je ne dois pas m'écrouler !... il ne faut pas que je vacille !... allez !... crie ! » m'intimais-je en endurant dans ma chair ce feu crépitant.

Tremblante des pieds à la tête, je posai finalement ma vue troublée sur la blessure que je venais de m'infliger.

Profonde, une entaille laissait se déverser un long filet de sang sur l'albâtre de ma peau qui se colorait d'écarlate et de turquin.

Demeurant toujours très vive, la douleur avait néanmoins atteint son paroxysme et commençait à perdre de son intensité.

« ... et aucun son ne s'est échappé de moi... »

Je laissai alors ma main blessée retomber jusqu'à ce qu'elle pende dans le vide.

« ... j'ai échoué... » s'effondra mon âme. « Combien de temps avant que ne s'évanouisse le semblant de vitalité contenue en mon seul bras valide... »

Un bref instant de silence s'ensuivit où je ne me trouvai plus capable de distinguer la réalité du cauchemar. En ma citadelle de cristal fissuré, il me sembla me décorporer pour flotter par-dessus mon corps figé dont le sang tachetait le sol à mes pieds.

« ... sans doute n'y avait-il rien de véritablement très important... » murmura l'émanation qui était tout ce qui subsistait encore de moi. « De cette hauteur... je pourrai presque arriver à en convaincre mon cœur... »

Désirant me dissiper dans cet apaisement, à nouveau je perçus le miaulement de mon ami dont le rappel à sa présente adversité fit brusquement redescendre mon âme en cette chair harassée.

Le regard tourné en direction de l'horloge, je cherchai un repère temporel pour mesurer l'étendue de notre calvaire.

Cela faisait plus de vingt minutes qu'il était enfermé là, son existence en sursis. Aussitôt je fus prise d'un sanglot lancinant dont l'écoulement se faisait absorber par le tissu de ma chemise de nuit, le second fluide à témoigner de l'atrocité du supplice.

Broyée par cette souffrance, je serrais les dents pour aussitôt maudire le premier jour de notre rencontre qui avait précipité la vie de mon cher compagnon.

A bout de nerf et comme saisi d'un puissant spasme, mon pied se projeta sur la surface de la porte qui me faisait face.

Sous la brutalité du choc qui sembla presque réussir à la faire bondir hors de ses pauvres gonds décrépis, le son aigu d'un cliquetis vint ponctuer mon dernier élan de vitalité.

Lentement et dans un grincement interminable qui acheva de m'assurer que toute lucidité en moi s'en était allée, la porte des toilettes se déploya jusqu'à être arrêtée par l'obstacle de mon épaule affaissée.

Levant péniblement le visage vers son sommet pour y laisser mourir le dernier soupir de mon absolu dépouillement, ma vision absente conjecturait sans aucun soubresaut de vie la compacité de ses fibres de bois.

Mais alors que ma conscience appelait de ses vœux le néant qui l'effacerait, une pensée sereine se chuchotait en moi jusqu'à se rendre intelligible.

« Regarde... la hauteur de la porte... elle est à peine supérieure à celle de la pierre suspendue... »

J'en repris aussitôt mes esprits et une lueur d'espoir enflamma mon regard.

« Si je pouvais arriver à déposer la pierre sur sa tranche et à la faire tenir en équilibre, le temps me sera peut-être donné de courir attraper la chaise ! Ainsi, disposerai-je de la hauteur suffisante pour atteindre et dénouer la corde ! »

J'accueillis ce miracle avec inquiétude mais je n'avais plus le choix. La fièvre et la douleur menaçaient de me terrasser, c'était une question de minutes. Tout mon corps me le criait. Ma main blessée s'avérant absolument nécessaire pour ce faire, ce fut non sans grande souffrance que je la hissai en renfort de la première.

J me tournai alors vers la caméra, craignant que cette espionne n'avertisse le bourreau de mon intention et comptai, dès cette seconde, sur ma rapidité d'exécution.

Alors, tout en prenant une grande respiration, je tentai le tout pour le tout en utilisant les forces qu'il me restait encore pour soulever la masse rocheuse et lui faire atteindre le dessus de la porte. Les bras raides comme du bois, j'ignorai les multiples courbatures qui les parcouraient. Il ne manquait plus que quelques centimètres. Pour les combler, je me mis sur la pointe des pieds et, m'étirant au maximum, la pierre prit enfin son appui sur la porte.

« J'y suis presque... » soupira mon âme à deux doigts de défaillir.

Mais alors que j'allais réussir, une violente douleur vint me tordre atrocement le mollet. En m'étirant, j'avais sans doute provoqué une crampe et saisie par cette peine supplémentaire, la pierre m'échappa des mains.

Je n'eus même pas le temps de réagir qu'elle m'était déjà lourdement tombée sur le front.

L'instant d'après, mon corps était écroulé sur le sol. La vision trouble rivée sur la pierre qui se balançait dans le vide, l'interminable vacarme de la chasse d'eau m'accompagna dans l'inconscience.

Les cauchemars nous réveillent en sursaut.
L'âme timorée semble vouloir s'en extirper sous l'empressement de la raison dont ils viennent
d'ébranler les fondations.

La plupart du temps, âme et raison par cet éveil forcé abreuvent leur soif de sécurité.
Pourtant, quelquefois, le Spectre dont la brutalité nous arrache à nos chimères opère en substance
dans la réalité même.

Ainsi attend-il avec patience l'instant propice de nous remémorer qu'il vit.

« Je ne t'entends plus... pourquoi as-tu cessé de pleurer ? »

Les yeux écarquillés depuis un certain temps déjà, mon esprit revenait doucement à lui accompagné du nébuleux souvenir des dernières heures.

Déboussolée, je décollai péniblement ma forme écrasée des dalles gelées. Saisie par un intense tournois, je portai la main à mon front endolori quand ma paume meurtrie me revint imprégnée de sang.

« ... suis-je blessée ? » murmurèrent mes pensées. « je... ne sens plus rien... »

La pierre se balançait encore légèrement par dessus ma tête où la corde de sa pendaison gémissait un râle sinistre.

« ... la pierre ?... le chat... »

Foudroyée, un unique battement de cœur me força à me tourner vers la trappe.

L'éternité à nouveau confinée entre deux secondes, mon ignorance m'y lacérait, terrifiée à l'idée d'emplir son vide d'un drame horrible. Ainsi avais-je dû mourir cent fois avant que mes yeux ne daignent enfin me dire ce que leur obsession contemplait.

La trappe était toujours maintenue fermée. Je pouvais entendre le bruit des gouttes d'eau s'écouler et tomber une à une dans ce précipice qu'était l'évier en contrebas.

Engourdie jusqu'aux confins de ma chair, je me redressai davantage, les yeux écarquillés braqués sur la petite porte.

Lentement, les gestes saccadés, je réussis à prendre appui sur le rebord de l'évier. Quand j'aperçus le cadenas, ma conscience évaltonnée vint finalement constater l'impensable.

Il n'était que glissé dans les deux anneaux de métal pour les garder soudés.

« ... il n'est pas... verrouillé ?... »

La main tremblante, je le fis pivoter jusqu'à ce qu'il s'enlève totalement. Après l'avoir laissé tomber sur le sol où il s'écrasa, l'interminable élévation de mes doigts vers la trappe se joua sur le tempo indolent de mon cœur en suspension.

Refermant ma faiblesse musculaire sur sa poignée, je la tirai vers moi jusqu'à ce qu'elle s'ouvre brusquement pour laisser se déverser une cascade d'eau glacée dans la profondeur de l'évier.

La chemise de nuit trempée, je distinguai alors une toison blanche gorgée d'eau remonter doucement à la surface encore agitée de ce qui fut un raz-de-marée.

Saisie d'effroi, je reculai maladroitement de quelques pas en arrière, à la recherche d'une échappatoire introuvable à cette vision qui me poignardait de sa sauvagerie.

« ... non... il n'est pas encore mort... peut-être... qu'il est encore temps... de... je peux ... peut-être... »

Effaçant mon recul d'une grande enjambée, je précipitai mes mains pour extirper son corps de cette eau glacée.

Je serrai alors tout contre moi sa forme souple et inanimée quand je sentis sa petite tête retomber sur mon bras où elle ploya pesamment vers le bas.

« Il est... il est encore chaud ! » me répétais-je en boucle comme pour mieux me convaincre moi-même et détromper cette sensation de froid qui me mordillait le bout des doigts. « Dépêche-toi ! Dépêche-toi ! »

Après l'avoir déposé sur le sol, je m'empressai dans une panique frénétique d'accoler ma bouche tremblante tout contre la sienne. M'écorchant sur ses canines dans ma précipitation, je soufflais encore et encore, priant pour que la vie en lui y soit toujours contenue captive.

« Réveille-toi ! Réveille-toi !... reviens... s'il te plaît... »

Sa cage thoracique s'emplissait et se soulevait à chacune de mes expirations désespérées, mais son corps demeurait inerte.

A bout de souffle, je me redressai pour finalement poser le regard sur son visage.

« Ses yeux... » vins-je constater dans la soudaine accalmie de mes agitations vaines.

La lueur qu'ils avaient jadis contenue s'était évanouie. Sa rétine désormais opaque s'était brouillée d'un voile grisâtre qui s'y était superposé pour dissimuler le vide statique de ce que l'on nomme la mort.

« La mort ?... non... t'es pas mort... ce n'est pas arrivé, je... je veux pas ! »

Le déni s'emparant de mon être, je me redressai pour m'éloigner à nouveau de quelques pas égarés. A cet instant, me sentant mise en pièces de l'intérieur, j'enlaçai mon buste des bras comme pour retenir mon corps qui menaçait de dégringoler vers l'avant.

Le poids de la tristesse qui venait de s'insinuer sournoisement me fit chavirer malgré moi jusqu'à ce que je sente, à peine, mes genoux s'écraser par-dessus les dalles détrempées.

Ma tête chuta face contre terre quand un spasme foudroya mon échine qui se dressa. La marionnette que j'étais hurla longuement sans un bruit.

La première vague expirée, je rechutai sous une pesanteur accablante jusqu'à plaquer mon front sur la pierre gelée, le souffle à nouveau bloqué.

Cela dut ressembler à la scène déchirante d'un film muet.

A la photographie animée d'une tragédie.

Au mime effrayant de l'affliction...

Courbée, presque distordue, je sentis alors un écho sans force résonner des profondeurs de ma trachée et quand mon corps se redressa pour la deuxième fois, le hurlement strident de mes peines à l'unisson déchira la septaine du silence.

Cette agonie abominable n'expira que pour reprendre son souffle. Ainsi dégorgeais-je la souffrance par vagues successives quand, de râles en gémissements, ma forme verticale se décomposa pour s'appesantir dans ses fragments éparpillés.

— Evy !!!

A cet appel qui venait de retentir, je redressai péniblement le visage pour apercevoir Kirlian au pied de l'escalier, l'air affolé.

— ...toi... murmurai-je d'une voix fragile.

Tant bien que mal, je me hissai jusqu'à me remettre debout sur mes jambes vacillantes. Incapable de se stabiliser, ma silhouette tituba maladroitement pour l'approcher.

Me tenant à présent si proche de lui que je pouvais sentir la chaleur dégagée par son corps, je me figeai, le regard inexorablement attaché sur le sol.

L'instant d'après, il se répandit de par toute la cave, ce sanglot inconsolable qui résonna de ma voix nouvelle et qui, à peine éclos, propulsa sa terrible affliction en direction d'un visage morose.

— ... Tu... l'as... tué... gémis-je en m'en transperçant davantage le cœur.

J'élevai alors les bras par-dessus ma tête et les laissai retomber de tout leur poids, ainsi frappai-je son torse de mes poings à peine serrés tant la force me manqua pour l'accabler comme il le méritait. Sous les secousses des impacts, le sang avait repris de s'écouler de ma plaie pour abreuver timidement les fibres entrelacées du sous-pull noir dont il s'affublait.

— Tu l'as tué... tu l'as tué... tu l'as tué...

Kirlian ne bougeait pas d'un iota sous le pathétique de mes assauts, ne cherchant pas à s'en protéger ni même à me maîtriser. Immobile, comme enraciné dans la pierre, il se contentait de me fixer du regard en fronçant légèrement les sourcils.

— Evy, calme-toi. Tu vas te blesser davantage... murmura-t-il avec sang-froid.

L'âme évaguée, je n'accordai aucune attention aux mots qu'il prononça tant je n'étais plus véritablement certaine de pouvoir en comprendre le sens. Mécaniquement, je gardais ininterrompue ma riposte quand une brusque bouffée de chaleur me submergea.

Le décor autour de moi se mit alors à tourner de plus en plus vite et privée de mes toutes dernières forces, je chancelai.

— Evy !

Soutenue dans ma chute je pus, me sembla-t-il, sentir s'enlacer tout autour de moi l'interminable longueur de ses bras.

Les ténèbres effacèrent alors doucement l'image de son visage penché sur le mien. Ma conscience et tout ce qu'elle me permettait encore d'endurer de souffrance s'en étaient allée.

« ... enfin... »

CHAPITRE VII
QUAND LA FOLIE NOUS LIE



« ... je me sens si mal... qu'est ce qu'il m'arrive ? »

La vue brumeuse, je ne distinguai qu'une vague silhouette s'agitant à mon chevet.

« Evy ! Comment es-ce que tu te sens ? »

— ... où suis-je ? murmurai-je... j'ai tellement froid...

D'une délicatesse empressée, une main fraîche se posa sur mon front en sudation.

« Tu es brûlante ! » m'affirma cette voix teintée d'anxiété.

« Ne t'inquiète pas... je m'occupe de toi ! »

— ... c'est toi... papa ?

J'y reconnaissais sa présence, enveloppante et rassurante. Je pensais alors être tout à coup revenue en arrière, dans ces jours heureux.

Elle m'apparut nébuleusement... la silhouette majestueuse de mon père assise derrière son bureau d'acajou, l'attention rivée sur le dossier de l'un de ses patients.

Je pouvais la voir... l'immense bibliothèque où s'étaient trouvées réunies les plus grandioses épopées, les plus impensables tragédies et toute l'infinité de vers des plus sublimes poésies.

« J'aime la poésie... »

Dès l'enfance je m'y étais bien maladroitement essayée, sans cesse inspirée par un amour presque irréel... et quand je pénétrais dans son sanctuaire, je venais les lui offrir à lui, mon père.

*« Dans ce beau jardin en fleur,
Doux rivage de notre bonheur,*

*Il m'arrive, quelques fois,
De ne pas sentir que tu es là,
Et pourtant, ce témoignage,
En est toujours le meilleur gage,
De ton amour qui me revient,
En ces nuits où il me semble éteint,
C'est pour m'offrir la joie de t'apercevoir,
Quand la tienne est de combler tous mes espoirs,
Ne doute jamais que, pour ta fille,
Nulle autre lumière ne brille ! »*

— Papa... je suis désolée... sanglotai-je, abondant de larmes ma peau bouillonnante.

« ... Ce n'est pas grave, Evy... dors maintenant... »

Je sentis alors se déposer sur mon front la fraîcheur d'un tissu humide qui y apaisa le brasier ardent. Aussitôt, je voulus saisir la main dont la caresse sur mon cuir chevelu me réconfortait, mais le délire de la fièvre me fit à nouveau sombrer.

« Mon corps... je ne peux plus le sentir... comme s'il avait cessé d'exister... »

L'énergie vaporeuse qui semblait être tout ce qui reste de moi flottait, quelque part, au royaume de la nuit.

« Suis-je encore vivante... ou puis-je enfin me réjouir d'être morte ? »

La lumière aveuglante qui me parvenait de temps à autre portait en elle la fugace silhouette de celui qui me veillait sans relâche.

« La douleur m'assaille à nouveau... l'oxygène est brûlant... je suffoque... »

Ma chair marquée de son emprise, l'avidité de la fièvre me consumait et sa langue de flammes caressait ma chair d'écorce, sacrifiée à ses appétences.

« Les flammes... »

Je revis soudainement le bureau de mon père, tapissé de feu et de fumée... Les livres de sa bibliothèque s'effriter comme goulûment digérés... Les millions de mots qu'ils contenaient s'effondrer sur eux même pour mélanger leurs spectres à tout jamais... La peinture des tableaux... bouillonner et s'écouler le long des murs telles des plaies sanglantes dont la douleur perdure. Je me souvenais avoir vu tout l'univers de ma jeune vie disparaître en quelques minutes, avalée par l'enfer même.

Je l'entends encore... ce cri atroce et le carnaval de sons difformes... de tout ce qui me fut ravi et dévoré par le feu.

Le bruit d'un corps sans vie... tomber lourdement sur le sol...

« Et enfin, le vide... ce vent glacial qui m'emplit... Je me sens parfois comme ces interminables corridors dans lesquels s'engouffre, inlassablement... le souffle de la mort... »

Les images se diluaient et reprenaient forme tour à tour dans les affres de ma divagation. Tout n'était que confusion, un vaporeux mélange de ce qui est... de ce qui fut.

L'écho d'une souffrance lointaine corrodait le silence où des fragments de sensations élevaient de l'accalmie la violence d'un cyclone.

La terreur s'emparait alors de ma chair endormie dans ce lit de flammes brasillantes. Pourtant demeurait, toute proche, cette présence bienveillante qui se dévouait à m'apaiser sans jamais s'éloigner et, un matin, je m'éveillai enfin.

J'avais l'impression d'émerger d'un long et pénible cauchemar.

Les souvenirs revinrent peu à peu pour tirer de son sommeil l'angoisse qui était la mienne depuis le premier jour.

Je me redressai péniblement pour jeter un regard sur le décor alentours. Mes yeux semblaient baigner dans un brouillard sirupeux et je ne distinguai que d'étranges couleurs dont les textures allaient en se précisant.

Une douleur me saisit à la main et m'empressant de venir la soutenir de l'autre, je découvris que ma plaie avait été bandée avec soin.

« ... c'est vrai... je me suis mutilée... » se remémora vaguement mon esprit embrumé.

Une série de bruissements difformes me parvint alors et je relevai le visage pour en découvrir l'origine.

Mon ravisseur était là et accrochait une sorte de câble en haut des murs avant de l'enrouler tout autour d'un tuyaux du plafond.

La clarté de ma vision retrouvée, je remarquai que de grandes couvertures étaient venues recouvrir une partie de la moiteur écœurante des murs.

Bien que leurs teintes et matières différaient, l'ensemble de ces drapés qui se jouxtaient étalait sa palette dans les tons obscurs tels que le bordeaux d'un lainage, le bleu de Prusse d'une soierie et le vert impérial d'un velours.

Ce patchwork qui habillait désormais la pièce suffisait à lui seul à rendre l'ambiance supportable, voir presque agréable.

Mon attention se portant devant moi, une immense tenture s'offrit soudainement à ma vue. Cette imposante pièce de cotonnade à l'éclat alpestre s'étendait tel un rempart de lumière.

Désormais séparée en deux parties bien distinctes, la cave abritait, de l'une, le matelas, l'escalier et la table derrière laquelle le tissu disparaissait en un drapé sculptural, de l'autre l'évier et les toilettes qui étaient dès lors, et pour aussi longtemps que perdurerait ce châtiment, condamnés à l'obscurité.

« Kirlian a fait cela... Pourquoi ? »

— Tu te réveilles enfin, Evy ! me dit-il avec une pointe de soulagement décelable autant dans sa voix que dans le regard qu'il posa sur moi. Toute sous-estimée que tu sois, tu as réussi cet exploit de me faire goûter aux affres de l'anxiété !

La complexité d'un tel assemblage de mots était de toute évidence prématuré pour ma pauvre cervelle embrumée. Je tentai alors de me redresser.

— Reste allongée ! m'ordonna-t-il fermement. La fièvre t'a fait délirer pendant plus de trois semaines ! Tu ne dois pas te refroidir au risque de faire une rechute brutale !

« Trois semaines ? » pensai-je tout en rallongeant mon corps endolori. « Cette éternité peut donc être mesurée ? »

Aussitôt il abandonna sa tâche mystérieuse et s'approcha pour s'asseoir sur le matelas, juste à côté de ma chair étendue qui se crispa.

La première minute il demeura silencieux, se contentant de fixer le sol de la profondeur d'un regard absorbé. Puis, le sourire gagnant ses lèvres, il expira la légèreté de son amusement retrouvé.

— Tu as vraiment fait fort ! déclara sa consternation espiègle. Je t'immobilise à un endroit précis en ne te laissant pas la moindre possibilité de te mouvoir et pourtant... faisant fi de toute mes

précautions, tu as réussi à te casser deux phalanges et à t'affliger avec brio d'une commotion cérébrale !

Son diagnostic verbalisé, sa gaieté le quitta quand il me dévisagea d'un air sévère.

— Ce qui me rassure néanmoins quand à l'effective présence d'une cervelle dans cette petite tête ! Ne prêtant aucune attention à ses propos, emplie de dégoût pour sa personne, je me roulai promptement sur le coté pour lui tourner le dos.

Bien que le silence qui s'installa dès cet instant ne semblait pas lui déplaire, il ne mit pas longtemps à fournir l'effort de le faire disparaître d'une voix transpirant sa grande inaptitude à se confondre en excuses.

— S'il te plaît, ne m'en veux pas... je n'avais pas le choix...

Indignée par la compréhension insensée qu'il me mendiait, je me résolus à lui accorder ce qui devait être l'unique et dernière parole que je lui adresserai.

— ... tu as dérobé la vie de la seule créature vivante à laquelle je m'étais liée. Désormais, rien ne m'obligera plus jamais à me soumettre à tes injonctions, quelles qu'elles puissent être !

Aussitôt j'enfonçai le visage dans l'oreiller pour fixer ma douleur sur le souvenir de mon compagnon disparu.

— Evy... murmura-t-il, semblant quelque peu s'en repentir. Et si je te disais qu'à partir de ce jour, plus aucune souffrance ne te sera infligée ?

« Es-tu soudainement devenu sourd ou bien ne m'as-tu tout simplement pas écoutée ? Tu m'as déjà fait subir le pire ! »

— ... cela m'est égal... fais ce que tu veux...

De toute évidence agacé par ma réponse, il s'emporta légèrement.

— Ne sois pas stupide et secoue-toi ! Ta vie et tes aspirations ne valent-elles pas plus que celles d'un animal ?

Offusquée par ses propos, je me dressai pour lui faire face.

— Non ! Elle ne vaut et ne vaudra jamais davantage ! J'aurais préféré mourir cent fois plutôt que...

Ma colère ne put dissimuler bien longtemps le chagrin qu'elle masquait avec maladresse et cette souffrance-là m'arracha deux longues larmes qui me brûlèrent les joues.

Silencieux, Kirlian détourna alors le regard en fronçant fermement les sourcils.

Les traits de mon visage se décomposèrent davantage à son absence de réaction. A présent, et contre toute attente, c'était à mon tour de lui mendier quelques paroles.

— ... pourquoi... pourquoi tu as fait ça ? Réponds-moi ! lui intimai-je de tout le ridicule d'une intonation fragile.

Il se tourna aussitôt vers moi d'un mouvement vif. L'intonation de sa voix se fit alors plus grave et, teintée de virulence, son sérieux s'empressa de rétorquer.

— Parce qu'il n'y a rien au monde que je ne ferais pas ! Rien qui ne me répugnerait ! Si cela pouvait te rendre ce que tu as perdu !

Face à cette affirmation qui libéra avec force son incompréhensible conviction, mon corps tout entier se figea tandis qu'il poursuivit d'en déclamer le bien fondé.

— Je mets mon existence entière et toutes les forces dont je dispose au service de ta guérison ! Et quoi que tu puisses en penser, te bornant aux apparences et ignorante que tu es, je ne puis m'interdire de t'infliger des plaies qui te seront salutaires !

L'expression de stupeur qui siégeait sur mes traits perdura. Sa réponse troubla à ce point mon être que je fus alors tout à fait incapable de concevoir une réponse appropriée.

— Mais... qui es-tu donc pour faire cela ? murmurai-je, décontenancée avant d'élever quelque peu la voix. Qui t'a demandé de m'aider ? Aucun lien ne nous unit ! On ne se connaît même pas !... Qui donc te donne le droit de faire ça ?

Il baissa à nouveau le regard en expulsant un souffle profond.

— Je te connais bien plus que tu ne peux l'imaginer, Evy... m'assura-t-il en basculant dans la langueur. Mon seul désir à présent est de recueillir les paroles d'une âme dont la voix a été gardée si longtemps prisonnière. J'ai tellement attendu de pouvoir l'entendre... Tellement attendu... Cette mélancolie que je sentais monter en lui me révolta. Brusquement, ma chair inanimée se dressa comme pour se délier de l'angoisse qui s'était jetée sur moi. Aussitôt, il me dévisagea d'un air réprobateur.

— Je croyais t'avoir dit de rester au lit !

— C'est de la folie ! Tu ... tu es complètement fou ! Tout ce que tu dis n'a aucun sens !

A mesure qu'augmentait mon emportement, les premiers signes de la perte de contrôle se manifestèrent pour m'en prophétiser la tempête. Kirlian m'écoutait sans mot dire, une expression d'étonnement gravée sur un visage moqueur, ainsi me donna-t-il l'impression de n'être, à ses yeux, qu'une hystérique pathétique.

Ne disposant plus assez de la maîtrise nécessaire pour retrouver en mon âme un semblant d'accalmie, le débit de paroles sans cesse impulsé par mon agitation croissante continua son escalade.

— Tu ne sais pas qui je suis, tu ne sais rien, pas même que tu es un assassin !

Ces paroles prononcées, elles me pétrifièrent. En mon cœur épouvanté se rejouait la scène abominable. Celle de son corps inanimé tout contre ma poitrine trempée de l'eau qui l'avait asphyxié.

Frappée par la douleur et suffocant à mon tour, je ne pus retenir ma voix chevrotante de s'en prendre avec violence au coupable.

— Parce que tu l'as tué, oui ! De la plus odieuse des façons ! Tu... l'as fait souffrir, tu... es un monstre, un assas...

— Evy ! s'exclama-t-il pour m'interrompre, une indéfinissable lassitude gravée sur ses traits.

Sa main venant aussitôt couvrir son regard, il resta ainsi un bref instant avant de soupirer ce qui ressembla à de la résignation.

— Je voulais attendre que tu te montres plus apte à pouvoir l'encaisser... mais au vu de ton attachement insensé à cet animal disparu et l'état chaotique dans lequel tu sembles t'enliser toujours un peu plus, je me vois dans l'obligation de te révéler qu'il n'était qu'une chimère !

Mon corps entier se raidit en l'entendant parler ainsi.

— ... une chimère ? Qu'est-ce que tu veux dire ? lui demandai-je, mon cœur incompréhensiblement saisi par la crainte.

Il me répondit aussitôt de son timbre monocorde qui ne fit qu'accentuer cette étrange impression dont la naissance m'épouvantait.

— Ce que j'essaie de te dire, Evy... c'est que dans ta solitude extrême et l'état déphasé dans lequel je t'ai volontairement placée, tu t'es inventée un compagnon qui n'a en réalité jamais existé !

J'en restai muette. Mes oreilles ne pouvaient croire ce qu'elles entendaient.

« Est-il sérieux ? Pense-il véritablement qu'il peut me faire avaler une telle absurdité ? »

Cela m'apparaissait à ce point insensé que je ne pus contenir en moi le rire nerveux qui s'échappa de mes lèvres frémissantes.

— Tu me prends vraiment pour une idiote ! lui lançai-je alors, consternée. Je sais ce que j'ai vu ! Il est arrivé par la trappe qui...

Il n'eut point la délicatesse de me laisser finir ma phrase qu'il répondit à son tour, de son intonation la plus sèche.

— Evy ! Y a pas de trappe !



Je demeurai quelques secondes, bouche bée, à réaliser pleinement la signification de ces mots.

— ... comment peux-tu espérer que je puisse croire à un pareil mensonge éhonté ! répliquai-je tout en me dirigeant, le cœur palpitant, vers la tenture qui séparait la pièce.

Derrière elle, j'en avais l'assurance, se trouvait la preuve irréfutable.

Ma main s'emparait alors du tissu suspendu et je l'écartai vigoureusement pour me frayer un passage et mettre sa supercherie en pleine lumière.

— Regarde ! Elle est...

Un long silence cristallisa l'atmosphère. Cette malédiction étant venue frapper mon ébullition, je fixais désormais le mur de mon regard médusé.

« La... la trappe a disparu... »

Déracinée de la terre de mes certitudes, je m'approchai lentement en laissant le rideau rabattre son drapé derrière mes pas.

— ... mais... c'est impossible ! murmurai-je, effarée tandis que je parcourrais des mains la surface intacte de la roche glaciale.

— C'est lui... murmurai-je encore, en proie au déni.

Tout en revenant prestement sur mes pas, je regagnai l'autre partie de la pièce où se tenait, j'en étais convaincue, l'auteur de cette farce du plus mauvais goût.

En ma courte absence, il s'était déplacé pour s'asseoir sur la chaise en bois qui le plaçait dos à l'escalier. Les bras et les jambes croisés, il ne daigna pas m'accorder un regard, trop occupé qu'il était, probablement, à se préparer aux assauts de mes accusations.

— C'est toi ! m'exclamai-je avec force. Tu l'as rebouchée pour me faire croire que je suis folle !

— Exactement ! répliqua-t-il d'un ton sarcastique. Je suis le plus brillant des artisans que la terre ai jamais porté car, figure-toi, que je possède ce fabuleux pouvoir de recomposer le granite !

Je me sentis soudainement prise d'un odieux tournis. Tout semblait se liguer contre moi pour me hurler cette impensable vérité qu'il m'était impossible d'entendre.

— ... Non... tu ne me feras jamais croire ça ! lui lançai-je en repoussant violemment cette idée. Tu étais là ! Le chat... tu l'as pris dans tes bras et... tu l'as enfermé dans le passage, tu...

Sans attendre, il me coupa dans mon impétuosité qui se muait progressivement en une inexorable crise d'angoisse.

— Calme-toi ! m'ordonna-t-il avec autorité. Tout ce que j'ai fait en définitive c'est de me prêter au jeu ! Tu semblais y croire dur comme fer et il me fallait trouver le moyen de libérer ta voix afin de pouvoir établir un dialogue avec toi !

Il fit alors une courte pause dans ses explications pour jeter un coup d'œil rapide sur mon visage livide.

— Ce chat, ce tunnel de lumière... quand je m'en suis aperçu, ils se sont offerts comme la plus excellente des opportunités pour atteindre ce but !

Désorientée par cette révélation, je me tournai et me retournai en tout sens, espérant de toutes mes forces m'éveiller de cet abominable cauchemar.

— Ce n'est pas possible... je ne peux pas être... je serais... ?

Cette perspective me terrorisa. Le vertige croissant qu'elle induisait en mon âme ne fit qu'accentuer mon sentiment de n'avoir toujours été qu'une pauvre aliénée qui s'était jusqu'alors ignorée. Contemplant l'agitation désordonnée qui était la mienne et mon incapacité à y remédier, Kirlian trancha pour moi cette effrayante question.

— Evy, je conçois que tu aies du mal à y croire... mais tu sembles oublier un peu vite où je t'ai trouvée.

Lapidée par ce verdict, je cessai soudain de m'agiter quand mon visage dégringola pour disparaître dans ma chevelure.

Le silence pesant reprit alors sa place, à tel point que je sentais la fiction de mon existence sur le point de se dissoudre dans son propre néant. Et si ne retentissait pas le vacarme assourdissant de mes pulsations pour me certifier qu'il n'en était rien, je me serais volontiers laissée glisser dans ce sentiment jusqu'à disparaître enfin.

— C'est donc ainsi ?... murmurai-je, la cruauté de cette révélation m'écorchant. Je serais... une démente ?

Pourtant, et contre toute attente, son manque total de tact avait eu cet étrange effet de me freiner dans ma chute. Comme si j'étais soudainement prête à accepter l'inacceptable, la tempête qui agitait mon intérieur apaisa ses rafales. Ne demeura alors en mon cœur anesthésié qu'un silencieux désespoir qui avait émietté ma volonté.

« Ma vie... qu'est-ce qui est réel ? Qu'est-ce qui n'a été que simulacre ?... que dois-je faire ?... qu'est-ce que... »

A nouveau saisie de vertige, je déposai la main tout contre la surface du mur à ma gauche pour soutenir mon équilibre divaguant.

Le silence reprit ses droits une fois encore. Le vide en mon âme me gardait clouée là et ce ne fut qu'au terme de quelques minutes que ma voix éteinte murmura finalement une plainte.

— Et que veux-tu donc savoir d'une pitoyable névrosée ? De ce grand songe qui a mélangé en mon cœur ses élans et ses terreurs ? L'ennui mortel de mes journées ? Ou bien peut-être les pathétiques escapades de mes nuits ? La composition chimique de la poudre aux yeux de mes illusions ?

M'entendre gémir des évidences et aduler ta clairvoyance ?

Il ne me répondit pas, le regard fixé sur le sol irrégulier des dalles de pierre.

— ... il n'y a aucun attrait à cette vie désormais révolue... elle n'est que vide et fantasmagories...

Rien n'en a valu la peine ! Je n'ai rien appris non plus de mes réflexions dérisoires, vois où leurs cheminements ont guidés mes pas... J'ignore quelle rareté tu espérais y trouver... mais il n'y en a aucune...

Toujours un peu plus accablée, j'appuyai mon épaule tout contre la pierre pour soutenir mon corps défaillant.

— Une pauvre folle... voilà le fin mot de l'histoire... simplement...

Le son de ma voix désespérée résonna un bref instant, me rappelant ces jours pas si lointains où mes pensées s'évanouissaient dans un écho semblable à celui-là.

Je remarquai alors que dans la secrète intensité de mon émotion, des larmes avaient été versées.

Mon regard se porta aussitôt sur Kirlian, honteuse à l'idée qu'il ait pu le remarquer mais il n'avait délaissé de fixer le sol, comme si son esprit n'était plus véritablement présent.

— Tu te trompes, Evy. répondit-il en laissant son corps glisser nonchalamment sur la chaise où il reposait.

Il ferma aussitôt les yeux, comme s'il allait s'assoupir sous le coup d'une fatigue inattendue.

Désespérée à l'idée que ma vie n'ait été qu'un vaste mensonge, je me laissai lourdement tomber sur le matelas. Le corps courbé dans cette position fœtale que j'affectionnais, il me fallait à présent mettre de l'ordre dans mes pensées disloquées.

« Si je suis bien obligée d'admettre que ma santé mentale laisse à désirer et que ce Kirlian a le réel désir de me venir en aide, cela justifie-t-il ses agissements ? Pour me guérir, fallait-il me faire endurer le pire ? En admettant que mon compagnon n'ait été que la création d'un cœur solitaire à l'agonie, cela n'atténue en rien la souffrance que sa perte m'inflige... Chimère ou pas... elle me fait encore tellement mal... »

Profondément, je m'enfonçais dans la gueule béante du désespoir et m'affligeai de me retrouver le jouet du destin dont la cruauté semblait vouloir railler ma naïveté.

Mon hôte demeurait silencieux et, figés l'un comme l'autre dans une amère solitude, nous semblions tout deux désirer de la faire perdurer.

Sans me soucier de ce qui pouvait à ce point assujettir les siennes, je laissai mes pensées converser avec le désespoir.

Ma culpabilité me soufflait à nouveau qu'il me fallait me résigner à ce barathre et le chérir comme mon juste foyer, une fosse où l'inexcusable avait été jeté.

« Captivité, sans doute suis-je ta propriété car, où que j'aille, tu ne cesses de m'enchaîner... et même quand tu te seras lassée de mon être, en tes entrailles je demeurerai ta prisonnière... »

Ainsi abdiquèrent mes aspirations quand, de cette adiaphorie qui m'avait affranchie de toute peur, mes lèvres désinhibées virent trahir ma léthargie.

— ... je...

— Hum ? soupira-t-il en retour, le regard mis-clos perdu dans le vague.

— ... je dois voir les choses en face... murmurai-je, toujours roulée en boule comme une petite créature avide de chaleur. Vacègres n'était rien de plus qu'une prison... celle que j'avais choisie entre toutes puisqu'il y a, ici-bas, une forme de servitude pour chaque être. Elle me paraissait être la plus appréciable au vue de mes faiblesses... et de mes fautes... Cependant, je ne m'y sentais pas vraiment captive... il aurait été facile, si j'en étais venue à me lasser d'elle, de faire le jeu des docteurs et d'abandonner l'état végétatif.

Interpellée par mon propre discours, ma silhouette anéantie sembla désirer émerger de sa triste résignation. Doucement, je me dépliai pour entreprendre de reconquérir ma verticalité.

— Cela aurait pris un peu de temps mais, au final, je pensais avoir ce choix puisque je me croyais naïvement saine d'esprit... mais ma place véritable est bien celle où je m'étais jadis enfuie...

Le haut de mon corps à présent tout à fait redressé, mes deux bras virent soutenir cette nouvelle posture dont l'équilibre était encore bancal, de par le poids de ma tête qui se refusait à délaissé son désarroi.

— Mais ici, tout est différent... je n'ai jamais souhaité m'enfermer en ce lieu. La porte ici est cadenassée et pas question de la crocheter par quelques subtilités...

Cela disant, mon visage avait finalement trouvé le courage de se tourner vers son interlocuteur. L'ironie semblait l'avoir gagné et bien moins concerné que je ne l'étais par l'affliction qu'elle engendra, il laissa s'étirer ses lèvres pour en sourire le grotesque.

— C'est donc cela que tu veux me prouver au prix de tant d'efforts ? lui demandai-je alors, mes forces me revenant pour chasser de mon être toute trace de ce souverain découragement. A cette question, son visage de profil se tourna légèrement pour laisser à son regard ténébreux le soin de poursuivre sa route jusqu'à moi.

— Me faire comprendre ce que c'est d'être vraiment privée de sa liberté ? Suis-je toujours ta prisonnière ? Qu'est ce que tu cherches à faire ?

— Mais, Evy... dit-il en souriant. Je veux que tu tombes amoureuse de moi, bien sûr !

Sa réponse me pétrifia. De toute évidence je n'étais pas la seule dans cette pièce à être dérangée et sa folie semblait allégrement outrepasser les frontières tracées jusqu'ici par ma pauvre imagination. Tandis que je ne savais que répondre à cette aberration qui m'avait laissée sans voix, Kirlian redressa son buste et se pencha jusqu'à déposer les bras sur ses genoux. A nouveau flegmatique dans sa position, il me toisa, presque amusé.

— Ne fais pas cette tête-là, ce n'est pas ce que tu crois ! m'assura-t-il aussitôt. Mais tu n'es pas encore apte à comprendre cette union absolue que j'espère de nous, alors contente-toi de la voir ainsi et applique-toi à te laisser séduire !

Ses yeux d'ébène plongés dans les miens, je ressentis une fois encore cette assurance implacable qui ridiculisait ma volonté. Un frisson me parcourut l'échine et, avalant prestement ma salive, j'arborai les traits de l'inquiétude.

Il sourit à nouveau, toujours très amusé de me voir le redouter.

— Quoi ? s'étonna-t-il. Je pensais que les filles aimaient entendre ce genre de conneries...

Sur ces mots, sa sobriété ne put retenir plus longtemps sa jubilation de s'esclaffer.

Je le dévisageai sans attendre, irritée tout autant que désarçonnée par son attitude lunatique.

« Ne peut-il donc être sérieux plus d'une seule minute ? Qui est cet homme étrange que tant de mystères et de sarcasmes amusent et qu'espère-t-il obtenir ? Qu'est-ce qui peut bien le motiver à s'encombrer d'une fille telle que moi ? »

Cette question me brûlait les lèvres mais je n'osais l'énoncer, devinant que sa réponse ne m'éclairerait pas davantage que la précédente.

— On t'a déjà dit que tu es la plus inconstante des créatures ? lui lançai-je, lassée de son petit jeu.

Il laissa alors s'échapper de lui une grande exclamation.

— Ah ! Ne m'en fais pas le reproche ! C'est bien à cause de toi si je suis ainsi !

Cette réponse culottée me déconcerta, à un point tel que je ne sus quoi lui répondre encore une fois. Cette incapacité se révéla sans importance puisqu'il reprit ses explications sans attendre, d'une voix qui bascula dans la mélancolie.

— Seul, je ne sens que le flottement de mon esprit dans un vide cristallin qui ressemblerait vaguement au chagrin. Mais aussitôt que je m'approche de toi... une chaleur, un rire serein et une multitude de couleurs viennent embaumer la glaciale prison de mes pensées. Tout en toi glorifie la vie et cette mélodie aux multiples tempos ondule jusqu'au plus profond de mon être.

Il esquissa alors un sourire avant de poursuivre.

Et voici qu'il danse ! Cet esprit à la dérive... Et cette danse est autant source de joie que de tourment car, près de toi, je ne suis plus véritablement moi-même...

Son éloge amphigourique achevée, il leva les yeux en ployant doucement la tête et figer son expression dans un indescriptible agacement teinté d'espièglerie.

Ne trouvant plus aucun mot approprié pour argumenter à de pareilles déclamations, j'en restais bouche bée, observatrice passive de cet improbable personnage.

Mais alors qu'entre nos deux chairs le silence avait allégrement étendu son territoire, un long gargouillis le brisa dans la plus incongrue des lamentations.

Pressant aussitôt la main contre mon ventre, je me sentis horriblement gênée par la trahison de mes entrailles affamées.

— Ah, oui ! s'exclama-t-il sur le plus blasé des tons avant de claquer légèrement la paume des mains sur ses cuisses. C'est vrai qu'il faut que je te nourrisse !

De toute évidence il me considérait comme un petit animal de compagnie dont les soins qu'il fallait à présent lui prodiguer avaient aussitôt fait de l'accabler.

Il se releva donc avec mollesse pour se diriger vers la table et tirer jusqu'à lui la glacière qui était rangée par-dessous.

— J'espère que tu n'es pas du genre difficile ! soupira sa répugnance à l'effort. Tu t'imagines bien que durant mon enfance, je n'étais point collé aux basques de ma mère pour apprendre d'elle comment faire bonne pitance...

Cela dit, il se redressa à nouveau, sa main refermée autour d'un vieux thermos cabossé dont on devinait, à peine, qu'il avait été autrefois d'un bleu électrique.

« Lui, un enfant ? » m'étonnai-je en me demandant quel genre de gamin se destinait à devenir un homme tel que lui.

Tandis que je me perdais dans cette vaine réflexion, il dévissa la fermeture du thermos avant de remplir généreusement de soupe la tasse qu'il me destinait.

— Cela fait longtemps que tu n'as rien avalé d'un tant soit peu solide, alors bois par petites gorgées pour ménager ton métabolisme. Demain j'augmenterai ta ration et ainsi de suite, jusqu'à ce que tu puisses à nouveau manger normalement. Si tu suis mes instructions, tu te rétabliras très vite et sans désagréments.

« Quelle est cette étrange sensation ? » m'étonnai-je de la sentir naître en moi tandis que me choyait la bienveillance de mon geôlier. « Je me sens perdue et vulnérable... comme une enfant... »

Ce brusque changement de ma couleur intérieure m'effraya et ce fut en le contenant dans le secret de mon cœur anxieux que ma chair se mit à trembler.

— Ne reste pas figée là... me dit-il plus aimablement dès qu'il constata mon malaise. Viens donc manger si tu as faim !

Sans éprouver la moindre résignation à lui obéir, je me levai pour gagner le tabouret d'une démarche fragile, jugeant qu'il était fort peu sage de faire preuve de défiance à son encontre quant à ce besoin vital de m'alimenter.

« Aurais-je encore l'envie de vivre, en fin de compte ? »

Il s'assit à son tour, nonchalant, en posant les avant-bras sur la surface de la table pour se délester du poids de son corps.

— Tu ne manges pas, toi ? lui demandai-je avant de m'étonner d'éprouver pour lui de cette inquiétude malade qui m'avait toujours portée à me soucier du bien-être des autres.

— Très peu. me répondit son indifférence. Et juste ce qu'il faut pour que ce corps cesse de me harceler.

Cette étrange réponse qui fut la sienne fit naître en mon cœur une incompréhensible douleur. Elle dut croître jusqu'à s'imprimer sur chacun de mes traits puisqu'il se sentit aussitôt dans l'obligation de la commenter.

— Quelle triste mine tu fais ! Serais-tu donc inquiète pour ma santé ?

Sa remarque aurait pu me faire rire si elle ne me consternait.

« Au vu de l'extrême maigreur de son corps et de la pâleur fantomatique de sa peau, il devrait s'en inquiéter lui-même en tout premier lieu... »

— Ta sollicitude est touchante ! ajouta-t-il froidement. Mais rassure-toi...

Cela disant, il se pencha quelque peu par-dessous la table pour se saisir d'une bouteille de vin qu'il

posa d'emblée sur sa surface.

— Il y a certaines choses que je suis plus à même d'apprécier !

« Vient-il de me faire l'aveu de son penchant pour l'alcool ? » pensai-je, mes craintes se déplaçant en un tout autre domaine.

Perplexe, je m'interrogeai.

« Quelle genre de solution à mes problèmes peut bien m'apporter quelqu'un qui semble régler les siens de cette manière ? » m'inquiétai-je toujours un peu plus quand il déboucha la bouteille.

Se penchant une nouvelle fois vers la glacière, il en ressortit deux verres qui avaient probablement jadis contenu de la moutarde.

Après avoir rempli le premier aux trois-quarts de sa contenance, il versa une lichée dans le second qu'il tendit à la portée de mes mains. Je le saisis machinalement, sans vraiment réfléchir à si je le désirais ou non.

« Évidemment, c'est non... »

S'emparant alors de celui qu'il s'était réservé, son air renfrogné se mua quelque peu.

— Et si nous fêtions ce grand événement ! Qu'en penses-tu ? dit-il en levant son verre, l'air ravi. A ta voix enfin libre de se faire entendre !

A ces mots, mon regard ne se fit point complaisant et bien que je demeurais silencieuse face à cette idée méprisante, il persista dans cette attitude. Aussitôt, il porta son verre à ses lèvres tandis que je déposai le mien sans même inhaler son parfum.

L'idée même de célébrer le terme de mon mutisme m'apparaissait d'un suprême mauvais goût après tout ce qu'il m'avait fait endurer pour en venir à bout.

Il sembla néanmoins quelque peu déçu par mon manque d'enthousiasme au point de se détourner pour se murer dans le silence de ses pensées.

« Les raisons de mon attitude ne sont-elles donc pas évidentes ? »

Toute occupée à l'observer du coin de l'œil tandis qu'il sirotait son verre, le regard éternellement perdu dans le vague, je m'étonnai une fois encore de son physique si singulier.

« Quelle est donc la raison d'une apparence aussi volontairement funèbre ?... Et cette cicatrice sur son front... comment se l'est-il faite ? »

Face à l'impossibilité de lever le voile derrière lequel il semblait aimer se dissimuler, l'angoisse qui ne m'avait jamais quittée s'alliait à la frustration que je ressentais d'avancer ainsi à l'aveuglette.

« Mais à la fin, qui est donc ce type et qu'est-ce qu'il me veut ?! »

M'accablant toujours davantage, je conservais intacte cette pesante certitude que la réponse à l'énigme, quelle qu'elle soit, se révélerait inévitablement des plus déplaisantes.

Le visage de profil, son esprit me semblait s'être à ce point éloigné de notre réalité que le son inattendu de sa voix me fit sursauter.

— Qu'as-tu donc à me scruter de la sorte ? On ne t'a jamais dit que c'était grossier ? soupira-t-il sans même daigner m'accorder un regard.

Extrêmement confuse qu'il ait pu s'en rendre compte malgré son absence apparente, je lui avouai en cafouillant une partie de mon questionnement.

— Je... m'interrogeais sur la raison de cette manie que tu as... de ne porter que des vêtements sombres...

Sans me regarder toujours, il but rapidement une nouvelle gorgée de sa boisson, l'expression toute funeste.

— Plongé dans les ténèbres menaçantes, l'homme avisé s'habille de noir ! me répondit-il alors, le timbre monocorde.

L'âme chamboulée par une réplique tout aussi étonnante que profondément terrifiante, je sentis monter en mon être une anxiété bien familière.

A cet instant, les vapeurs de la soupe s'élevèrent jusqu'à mon visage. L'attention capturée, mon regard glissa sur la tasse qui attendait sagement que je daigne enfin la considérer.

L'arôme merveilleux qui s'en dégageait acheva d'appâter mon odorat qui se ralliait volontiers à l'opinion de mes papilles en effervescence.

Sans attendre davantage, mes doigts se glissèrent dans l'anse de la tasse et, l'amenant jusqu'à elles, je déposai son rebord tout contre mes lèvres qui se réchauffaient.

C'était le premier repas chaud que je dégustais depuis mon arrivée ici. J'en savourais chaque gorgée, si réconfortante. Cette simple soupe n'était en rien comparable aux saveurs des plats que l'on nous servait à Vacègres. Évidés de tout goût par je ne sais quel procédé, on aurait pu se demander si, dans un souci d'économie, cette bouillie n'était pas épaissie de leurs déchets de papier. Il y avait certainement quelques mystères en ces deux nourritures, l'une étant toute aussi délicieuse que l'autre totalement infecte.

— Tu as l'air d'apprécier. dit-il, son tour étant venu de m'observer à mon insu sans plus décrocher son attention de chacune de mes expressions.

J'en oubliai aussitôt mon plaisir, partagée entre celui-ci et la gêne que je ressentais à lui donner satisfaction. Alors, sur un ton dont je forçai volontairement la sécheresse, je répondis ce qui me parut être à mi-chemin entre la vérité et le mensonge.

— Ce n'est pas mauvais...

Sans réaction aucune si ce ne fut un sensible étirement de ses commissures, il poursuivit de déguster tout à son aise le contenu de son verre.

Mais alors que ses pensées l'avaient une nouvelle fois capturé, je fus frappée par l'expression furtive qui s'était imprimée sur ses traits.

« On aurait dit... de la tristesse? m'étonnai-je de déceler cette fibre chez lui.

En cette courte seconde et bien que, selon ses dires, il se faisait un devoir de me secourir, il m'avait semblé que c'était lui, tout au contraire, qui réclamait désespérément de l'aide...

Malmenée par la confusion, je blâmai aussitôt la candeur de mon cœur qui désirait croire à cette fable.

« Il a toutes les raisons d'être triste ! » l'attaquai-je par d'inoffensives pensées. « Quand on a l'âme aussi noire que la sienne, on ne peut être que malheureux ! »

Ainsi étrançai-je en moi la sédition de mes convictions à son encontre.

La dernière gorgée de ma tasse avalée, je la déposais délicatement devant moi. Mes mains se lièrent ensuite sur mes genoux et je les fixai sans plus pouvoir en détacher mon regard anxieux.

— Ne reste pas silencieuse. suggéra-t-il d'une voix radoucie. Maintenant que tu en as les moyens, parle !

Cette remarque m'agaça et relevant les yeux vers lui, je pris la décision de me lancer, peu importe quelle serait sa réponse.

— Qu'attends-tu de moi, exactement ?

Il leva alors les yeux au ciel pour aussitôt les faire retomber lourdement.

— J'ai déjà répondu à cette question ! Si tu ne m'écoutes pas que suis-je censé faire de plus, dis-moi ? Inventer d'autres raisons qui te seront plus agréables ?

Ne pouvant croire que ses intentions se limiteraient à attendre patiemment un consentement, très improbable de surcroît, je poursuivis de l'interroger à ce sujet.

— C'est que... tu ne fais montre d'aucune clarté... et j'ai le droit de savoir pourquoi je suis ici... murmura ma fragile assurance qui s'envola sous le vent de son soupir.

— Étant donné ton statut de prisonnière, je te trouve bien arrogante de parler de tes droits !

Il se tut alors, son visage n'exprimant désormais qu'une légère lassitude.

Incapable de faire taire en moi cette angoisse toujours croissante pour la simple raison qu'il me paraissait impossible que l'on s'intéresse avec sincérité à mon âme, son débordement me fit lui poser la question qui me terrifiait. Celle qui était à mes yeux la seule explication plausible à ma présence auprès de lui.

— Tu... ne veux tout de même pas...

Je ne pus venir à bout de ma phrase tant la peur et l'embarras maintenaient ma langue liée. Il en devina pourtant aisément le fond et sa réaction ne se fit point attendre quand il s'appuya brusquement contre la table.

— Ne crois pas ça ! J'attends de toi une intimité bien plus profonde que celle de la chair ! Mon buste recula de quelques centimètres en arrière sous la déflagration de sa glaciale énergie.

— Que viens-tu gâcher par de viles pensées telle que cette image de deux corps s'engluant l'un dans l'autre, ce pur désir qui est le mien d'être tout simplement en ta présence !

Abasourdie, j'en demeurai pétrifiée.

Bien que l'assurance qu'il me donnait de ne pas convoiter ma chair aurait dû venir soulager mes craintes, ce fut tout au contraire avec frénésie qu'elles s'amplifièrent.

Nous nous fixâmes un moment dans le blanc des yeux jusqu'à ce que les tremblements de mon désarroi me deviennent trop pénibles à contenir.

— ... je...

Ne pouvant soutenir plus longtemps ses fusillades, je quittai la table pour courir me dissimuler sous la couette.

Au bout des quelques secondes de silence qui lui furent nécessaire pour dissiper sa consternation, il tourna finalement mon attitude en dérision.

— Quand on est une petite fille bien élevée, on demande la permission pour quitter la table !

Je laissai sa moquerie sans réponse, trop occupée que j'étais à tenter de calmer en moi l'agitation qui avait atteint le seuil de la crise d'angoisse.

« ... je ne veux pas qu'on s'intéresse à moi !... je veux juste... qu'on me laisse seule... »

Faisant tout mon possible pour l'ignorer, je priai en mon fort intérieur pour qu'il s'en aille sans attendre.

Un moment de silence s'écoula avant qu'il ne daigne enfin exaucer ce souhait. Je l'entendis alors remonter au premier étage où la lourde porte claqua sa forme sur son passage.

« Est-ce la proclamation d'une nouvelle guerre entre nous ? »

CHAPITRE VIII
L'ÉCARLATE



Cela se passa au milieu de la nuit.

Par oubli ou par choix, Kirlian avait laissé les néons de la cave allumés.

J'aurais pu me réjouir de ne plus être châtiée par une nuit éternelle, si seulement l'agressivité de cette clarté ne m'avait empêché de trouver le sommeil. Je me retournais sans cesse sous la couverture quand se fit entendre soudain le grincement de la porte qui s'entrouvrait.

Je me figeai, les sens en alerte et redoutant le tumulte d'un nouvel affrontement. Mais tout ce que je perçus alors fut le bruit d'un petit objet qui tomba sur le sol. La porte se referma aussitôt avant que le temps ne me soit donné de m'extirper de ma cachette.

Je cherchai alors du regard l'objet en question quand je l'aperçus, au pied de l'escalier.

J'hésitai quelques instants puis me levai avec prudence pour m'en approcher et le ramasser.

C'était une cassette audio ornée d'une étiquette sur laquelle on pouvait lire « L'Écarlate ».

Je tournai alors le visage vers l'étagère pour venir constater que la chaîne-hi fi n'avait pas bougé de son emplacement. De toute évidence Kirlian désirait que j'écoute sa bande.

Sans vraiment comprendre pourquoi, j'effaçai avec une certaine résolution la distance qui nous séparait pour en agripper la poignée.

Mais alors que je m'en retournai machinalement jusqu'à la couverture, mon regard croisa la bouteille de vin à peine entamée qui se dressait encore sur la table.

A nouveau, mon corps sembla s'animer d'une volonté propre qui venait de me pousser à m'en emparer de mon autre main.

Je me figeai pourtant dans cet élan quand mon regard se précipita en direction de la caméra.

Stupéfaite, je constatai qu'elle avait disparu du recoin où elle était suspendue.

Kirlian m'avait fait cette grâce et, le connaissant, c'était sans doute parce qu'il n'en avait désormais plus l'utilité.

« ... il a donc renoncé à m'espionner ? » pensai-je, soulagée d'enfin recouvrer mon intimité.

M'en retournant les bras chargés, je m'assis sur le matelas quand une étrange exaltation tira sur mes commissures dans son empressement soudain à s'épanouir. Une joie malicieuse semblait désirer de naître en ces ruines et ce ne fut qu'en ouvrant le lecteur de la chaîne que la crainte me reconquit.

La cassette dont la musique lui avait servi à agrémenter son odieuse mise en scène était toujours à sa place. Sans attendre et sous le coup de l'effroi, je l'extirpai pour la rejeter dans l'obscurité du

fond de la pièce. Je me détournai aussitôt pour l'oublier à tout jamais et la remplaçai par celle qu'il venait de m'offrir.

J'hésitai un instant, le doigt posé sur le bouton, redoutant qu'il ne s'agisse d'un autre piège tendu par Kirlian.

« Mais que suis-je censée craindre, au juste ? Il m'a déjà tout pris. De ma liberté à mon ami imaginaire et jusqu'à l'illusion que j'avais de moi-même... »

— Que peut-il donc me faire de plus ?

Forte de cette certitude, j'enclenchai la mise en marche.

A partir de cet instant me conquiert un enchantement dont je n'aurais avant cela soupçonné l'existence.

« Une voix si douce,
Une caresse addictive. »

Ainsi s'éleva en cette antre le charme d'une aubade dont la concupiscence tissait ses appétits dans un satin mortuaire.

« Quelle étrange histoire diluée dans cette lamentation.
L'horreur y côtoie l'extase,
La symphonie de nos mots se paraphrasent.
Une diablesse susurrant sa détresse,
Son ivresse est de morsures et de caresses...

Mais qu'arrive-t-il à ton âme ? »

La mienne en chavira et ma chair l'accompagna dans le délice indicible d'une nouvelle chute.

Allongée, les sens exacerbés, je croquais comme dans un fruit mes propres lèvres pour contenir en moi rien de moins que l'éruption de l'Etna.

Étourdie, conquise, j'expirais en mélodie la mélancolie de mes vieilles folies.

— Merveilleux chant de sirène ondulant sur l'empire de mes peines les plus délicieusement obscènes...

« Mais qu'arrive-t-il à mon âme ? »

Dés cet instant, le temps s'évapora de mon esprit.

« Ou est-ce mon esprit qui s'évapore de moi ? »

Je pensais ne plus jamais ressentir cette montée en mon être.

— Celle de mes belles nuits de Vacègres...

Le monde entier figé dans le néant, seule cette pièce était encore emplie de vie. Elle avait la chaleur et la magnificence d'un astre qui parcourait paisiblement sa route sempiternelle avec, pour terrain de jeu, l'immensité de son minuscule univers.

« ... non, attends... »

Je n'écoutais plus que notre hymne, encore et encore, sans jamais me lasser de nous enlacer. Parfois les larmes m'échappaient entre deux soupirs d'un indéfinissable plaisir qui creusait en lui pour s'y

faire englober. Attisant les flammes de ce cafouillage en l'arrosant de vin, langoureusement mon âme tournoyait.

« pourquoi tu fais ça ?... »

Divaguant jusqu'à dériver en de lointaines contrées où pouvait enfin se savourer cet absolu sans trépasser, c'était le corps fébrile que je m'étirai longuement de délectation à la manière d'un chat, tout occupé à pétrir son coussin de velours.

« Arrête... »

« Cette musique... qui donc a forcé les portes de mon âme pour lire en moi ? Avec quelle aisance y a-t-elle déchiffré des mystères encore inavoués à moi même ?... Lointaine inconnue... rien ne nous sépare car nous sommes du même côté du miroir... »

« Arrête... arrête... »

Quand la cassette arrivait en bout de lecture, je la retournai pour en écouter l'autre face. Enfermée dans cette éternité, je redoutais pourtant le moment où la répétition atténuerait mon transport. Mais rien n'y faisait, rien n'en venait à bout, ma fascination pour ce sortilège qui me capturerait toute entière semblait ne jamais pouvoir se ternir.

Douloureusement, j'expirai dès-lors les soupirs d'un vide insipide comblé par le théâtre d'une présence invisible.

« Où est le Maître adoré de ma chair prise en otage ?... Je rêve éveillée la chevauchée de sa poigne serrée... Son absence insoutenable suscite en moi l'ineffable... »

« Mais que dis-je ?... je délire... où suis-je ?... »

Dans ce flot de sensations contradictoires, il me semblait me noyer dans les courants violents d'un plaisir inavouable.

« Ma dévotion ne m'a jamais quittée... »

« Arrête ! Arrête ! »

— Mais je ne veux pas que cela s'arrête ! Ne vois-tu pas que mon désir appelle cette agonie ? Lentement... lentement... j'aspire à être mise à mort par lui...

« Je goûte aux miasmes de l'enfer...

... pitié...

Que quelqu'un me vienne en aide ! »

La porte grinçante de l'étage s'ouvrit alors pour m'extirper désagréablement de mon nirvana, telle une bulle d'oxygène expulsée de force des profondeurs de la mer.

D'un pas monocorde, Kirlian entama sa descente pour me rejoindre. Arrivé à la moitié de l'escalier, là où son visage apparut finalement de-dessus le plafond de pierre, il se figea. Ainsi me découvrit-il étendue, comme terrassée par l'extase qui m'avait piétinée et éparpillée sur l'immensité moelleuse du matelas.

— Te voilà donc dans cet état lamentable ! lança-t-il en se retenant de vomir. Bien que c'était le résultat attendu, il était tout de même inimaginable que tu te révelles à ce point pathétique ! Son regard se posa alors sur la bouteille de vin renversée par-dessus les dalles qui, patientes, attendaient de goûter à la dernière goutte suspendue à son goulot.

Là, il ne put contenir plus longtemps sa joyeuse consternation.

— Houlala! s'exclama-t-il en libérant une brève hilarité. Je comprends mieux !

D'un petit saut, il atterrit avec souplesse sur le sol de la cave pour se redresser promptement tout en croisant les bras. De son regard altier, il me toisa à grand renfort d'une profonde pitié.

— On ne peut vraiment rien laisser traîner avec une vilaine gamine comme toi !

Ne prêtant aucun intérêt à ses moqueries, je lui répondis du plus serein des détachements.

— Ma présence te donne des insomnies ou t'ennuies-tu à ce point pour venir m'importuner en plein milieu de la nuit ?

— Pas le moins du monde ! répliqua-t-il avec assurance. Il n'y a véritablement que les imbéciles qui s'ennuient ! S'ils avaient plus de cervelle, ils se seraient vite aperçu de l'infini potentiel de la pensée !

Dédaignant d'un soupir son mépris par le mien, je m'affligeai quand il vint s'asseoir sur l'étendue soyeuse de mon territoire.

— Alors, ton petit chapardage en valait-il la peine ?

A sa question qui me rendit soudainement sémillante, mon corps se redressa et tout en croisant les jambes, je laissai éclater ma bonne humeur.

— Plutôt deux fois qu'une ! lançai-je, espiègle pour aussitôt glisser dans la langueur. Et cette musique... elle est si... délicieuse...

L'enthousiasme de mon affirmation le laissa de marbre.

— A t'entendre on dirait que tu la bouffes... se consterna-t-il en levant les yeux au ciel.

Patiemment, il attendit alors que j'énonce la question qui débordait de mon regard avide.

— Es-ce que tu...

Face à mon interruption, son arrogance me sourit.

— Oui ?

Hésitante, je m'interrogeai sur ce curieux phénomène.

« Où donc est passée cette partie de moi qui jamais ne lui aurait demandé quoi que ce soit ? Celle qui n'aurait même pas été traversée par l'idée de lui mendier la moindre miette ? »

— N'aie pas peur voyons. ajouta-t-il, serein. Pose ta question !

Ne trouvant étrangement plus aucun obstacle en mon cœur, c'est avec joie et le sourire aux lèvres que je sollicitai sa charité.

— Est-ce que tu pourrais m'en faire écouter plus ?

Ses yeux se plissèrent alors, emportés par l'achèvement du doux sourire que lui inspirait sa réponse catégorique.

— Hors de question !

Offusquée de me faire jeter au visage ce refus des plus inattendus qui, de surcroît, manqua de peu de tuer mon allégresse, je cherchai à en comprendre l'injuste raison.

— Mais... pourquoi ?

Son regard se fit alors glacial comme pour incarner résolument l'antagoniste du mien qui bouillonnait d'exaltation.

— Parce que je ne suis pas ton dealer ! Je te voulais dans une certaine disposition, cela étant, sache que je ne compte aucunement alimenter ton délire !

Ses paroles m'agacèrent d'une manière fulgurante.

« Comment ose-t-il me gâcher mon plaisir ! »

Je sentis monter en moi une colère si brûlante qu'elle aurait très probablement échappé à mon contrôle s'il n'avait, hélas, poursuivi de me sermonner.

— Toi ! Petite boule toute formée d'un chaos d'émotions comme seul un enfant peut l'être ! Tu désires consommer sans retenue ce plaisir qui est le tien... mais tu ne fais que de te dévorer toi-même !

A cette description pourtant peu flatteuse, je ne pus m'empêcher de déployer un large sourire quelque peu gêné. Son immédiate réaction ne fut point complaisante puisqu'il fronça sévèrement les sourcils.

— Idiote ! Veux-tu que je t'apprenne à apprécier véritablement la musique ?

Sans attendre de réponse de ma part, son débit de parole reprit de m'assommer.

— A la place du seul ressenti pour critère d'appréciation, je veux que tu partes à la recherche de chaque note, de chaque son, de chaque intonation et que tu y analyses la raison de l'émotion qu'ils suscitent !

A ces mots, je soupirais de lassitude.

— Et pourquoi donc devrais-je faire cela ?

Face à mon désintéret total, sa déception l'échauffa toujours un peu plus.

— Apprends que le compositeur est un marionnettiste dont l'humain est l'instrument véritable ! Sa partition se joue sur les innombrables cordes émotionnelles de nos êtres. Et quand il fait vibrer celles-ci au diapason de ce qu'il ambitionne à faire naître, l'ordre balisé qu'il met en place n'est rien de moins que la maîtrise suprême de son art ! Chef d'orchestre de la psyché, ainsi fait-il chanter nos âmes dociles, modulables à sa convenance et au gré de ses lubies !

Je ne comprenais définitivement pas l'intérêt de telles paroles, aussi les écoutais-je à moitié sans chercher à le lui cacher.

— Sans doute... et après ?

Très contrarié qu'il se trouvait de la légèreté de ma réaction, il me dévisagea.

— Tss ! Petit rat d'Hamelin ! Cela ne t'effraye donc pas de conspirer contre toi-même pour y planter l'étendard de ta gangrène ? me lança-t-il avec une certaine animosité. Sais-tu ce que ta propre main écrit en grosses lettres sur ton front d'écervelée ?

— ... quoi donc ? murmurai-je, mourant d'ennui jusqu'aux bâillements.

Il s'approcha alors jusqu'à ne laisser que quelques centimètres d'écart entre nos deux regards, tandis que sa soudaine proximité fit courir sur mon épiderme le délice d'un frisson brûlant. L'attention capturée par mon dévolu ainsi jeté, je me suspendis à ses lèvres dans l'attente qu'elles m'enseignent.

— Mange-moi !

Aussitôt mes joues s'enflammèrent sous la montée d'une puissante exaltation. L'émotion que ces simples mot venaient de susciter en moi m'avait à ce point troublée que je dus envelopper ma bouche de mes mains, afin de ne pas expulser l'hilarité de mes entrailles affamées.

L'agacement tout aussi virulent, Kirlian me dévisagea avec toujours plus de sévérité, comme s'il eut été mon père.

— Très bien ! lança-t-il, définitivement exaspéré. Je constate que toute discussion avec toi ne mène nulle part !

Il se redressa alors d'un élan vélocé pour me surplomber de son dédain.

— Puisqu'il en est ainsi, je ne perdrai pas plus de temps qu'il n'en faut ! Apprends donc que je t'ai faite venir ce soir pour une raison, une seule !

— Laquelle ? lui demandai-je, toujours affairée à contenir mes élans irrépessibles.

— Immédiatement, sans discuter et avec le sourire, c'est toi qui vas m'inviter à m'installer de façon permanente dans cette cave !

Son unique exigence verbalisée, je ne pus contenir plus longtemps l'euphorie. Sans aucune retenue alors, j'éclatai de rire.

— Comme tu es drôle, m'sieur l'iceberg ! Et pourquoi ferais-je une chose pareille ? lui lançai-je, riant de plus belle.

L'attitude confiante, il sortit alors une cassette audio de sa poche arrière.

— Pour ceci ! dit-il, un léger sourire aux coins des lèvres.

A sa vue, l'hilarité me quitta.

— Sur cette cassette se trouve un autre album de cette chanteuse que tu aimes tant !

Mon regard s'illumina.

— Alors, petite dépendante, esclave de tes sens... C'est entendu ? me nargua-t-il tout en l'agitant comme un sucre par-dessus mon visage.

La question ne se posa même pas et ce fut d'une voix ferme et assurée que je lui répondis.

— C'est entendu !

— Parfait ! déclara-t-il, satisfait, avant de laisser tomber devant-moi le précieux objet de ma convoitise.

— Je peux avoir une autre bouteille de vin, aussi ? m'empressai-je de lui demander en offrant mon plus charmant sourire à son éternel mépris.

— On ne rajoute aucune clause sur un contrat déjà signé, très chère ! C'est en amont de pactiser qu'il te fallait utiliser ta cervelle présumée !

Sans plus attendre, il me tourna le dos pour remonter quatre à quatre l'escalier jusqu'à l'étage.

— Amuse-toi bien et à demain !

Dés qu'il eut refermé la porte dont le cliquetis de la serrure résonna entre les murs, je posai le regard sur la cassette avant de m'en emparer.

Faisant alors l'échange avec l'autre, je m'allongeai à nouveau de tout mon long par-dessus la couverture, mais non sans avoir exprimé une dernière fois mon agacement.

— Vraiment ! Quel relou celui-là !

CHAPITRE IX

COLOCATAIRE INDÉSIRABLE

Le lendemain matin, un terrible mal de crâne vint m'accueillir au réveil.

Dés la première seconde de reprise de conscience, je poussai une longue plainte dont l'existence ne trouva sa fin qu'entre les replis froissés de l'oreiller. Je redressai la tête qui retomba aussitôt lourdement contre lui.

Alors, d'entre la nausée et le vacarme insupportable de mes pulsations, s'éleva cette voix hautaine qui se réverbéra en tous sens.

— Alors, petite gourmande ! Voici venir l'heure des remords ?

A cette exclamation toute proche, mon corps se redressa vivement. J'aperçus alors le coupable assis sur la chaise retournée, les bras croisés par-dessus son dossier, un sourire idiot gravé sur le visage. Le cerveau assailli par d'insupportables cognements, je retombai aussitôt et de tout mon poids vers l'avant. Mes deux mains enserrèrent alors ce crâne qu'une force invisible s'amusait à tambouriner, quand une deuxième plainte s'échappa des tréfonds de ma trachée.

— Aie... ça fait trop mal...

— J'espère que cela te servira de leçon ! répliqua-t-il, fort de contempler ma pitoyable agonie.

Tout en lenteur alors, il se releva de son siège pour le remettre dans le bon sens avant de s'y rasseoir, profitant du dossier pour laisser tout le loisir à son flegme de prendre ses aises.

Si de son côté il semblait se porter comme un charme, je ne pouvais en dire de même tant je me sentais empoisonnée de par tout mon être.

A ce malaise généralisé vint s'ajouter celui de ma peau qui, de par chacun de ses pores, me laissait humer les vapeurs écoeurantes de l'alcool.

Ainsi, trouvai-je soudain à ma chair un certain nombre de points communs avec les murs suintants de ce qui était ma cage, tant par sa moiteur que par son répugnant encrassage.

Il est vrai que je n'avais guère eu le loisir de pratiquer une quelconque toilette depuis mon arrivée en ce lieu et le besoin se faisait sentir d'y remédier au plus vite.

Déployant alors tout ce qu'il me restait de force pour ce faire, je redressai ce corps de plomb qui souhaitait pourtant demeurer statique jusqu'à la fin des temps.

« La fin des temps... Elle aura sans doute fait retentir le son de ses trompettes bien avant que je ne réussisse cet exploit de simplement relever la tête... »

Et pourtant, dans son infinie patience, mon Créateur daigna m'épargner la honte de me faire surprendre par elle dans une si lamentable condition.

— S'il te plaît... implorai-je à mon geôlier, la voix défaillante. Je suis sale... il faut que je me lave...

A ma demande, il s'adossa plus confortablement et sur un ton désinvolte, il y apporta volontiers une réponse favorable.

— Il y a une douche dans les toilettes au fond de la pièce. Dans la petite armoire accrochée au mur tu trouveras des serviettes, du savon et du shampoing.

A cette révélation qui sembla me restituer une partie de mes forces, je m'offusquai de ne pas avoir été, dès le départ, mise dans la confiance de son existence.

— Mais... pourquoi est-ce seulement maintenant que tu me le dis ? Ce n'est pas ainsi que l'on traite les gens !

— Je traite ma prisonnière de la manière qu'il me plaît ! me répondit-il avec sérieux. De plus, et si cela peut te faire relativiser, tu te doutes bien que durant ta longue convalescence, il m'a fallu procéder à ta toilette à de nombreuses reprises.

Face à ce nouvel aveu qui m'emplit d'un insoutenable malaises, mes traits se décomposèrent. Souriant avant de venir loger la joue dans le creux de sa paume, il tenta péniblement de me rassurer. — Cesse donc de t'épouvanter d'un rien... Je suis un homme très professionnel dans mon travail. Tout cela pour dire que...

— Non, non ! Tais-toi ! Je ne veux rien savoir ! m'agitai-je en posant les mains sur mes oreilles.

— Ce que j'essaye simplement de t'expliquer... reprit-il aussitôt, bien décidé, malgré mes réticences, à mener la verbalisation de sa pensée jusqu'à son terme. C'est que tu n'es pas aussi sale que tu le crois !

« C'est vite dit ! » pensai-je, horrifiée à l'idée qu'il ait été amené à poser la main sur moi, même au travers d'un gant de toilette.

Fronçant les sourcils pour masquer mon embarras, je me levai pour rejoindre prestement la salle de bain. Arrivée à deux pas de la porte, mon équilibre se troubla sous le vertige de l'ivresse et il s'en fallut de peu pour que je ne vole littéralement dans le décor.

— Attention à toi ! se gaussa-t-il tout en m'observant avec une certaine affection. Tu ne voudrais pas me voir redevenir ton infirmier, si j'ai bien compris ?

Honteuse, je l'ignorai avant de refermer la porte sur mes pas empressés. Je pus alors l'entendre rire au travers, toujours disposé qu'il était à m'assaillir de ses moqueries.

La douche était bien là, tapie au fond de cette pièce minuscule. Tellement petite par ailleurs que la honte m'accabla davantage de ne pas l'avoir découverte, même plongée dans l'obscurité. Heureuse que je fus de le trouver là, je m'empressai de tirer le verrou vissé dans le bois de la porte.

« Hors de question de laisser à ce malade la moindre possibilité de venir m'importuner ! »

Ainsi me sentais-je en sécurité et après m'être rapidement dévêtue, je me glissai en toute hâte derrière le rideau bleu de la douche.

L'eau qui s'écoulait sur ma peau réchauffait mon être et je souris à cette image loufoque d'un glaçon géant tout occupé à fondre sa forme.

La pesante emprise de l'alcool s'était dissipée et je repensai à présent au déroulement de la veille.

« Est-ce une divagation de mon esprit enivré ou ai-je accepté qu'il s'installe ici avec moi ?... Je ne me sens pourtant pas au point de lui mendier quelques douceurs... La peur et le dégoût qu'il m'inspire encore me donnent assez de force, me semble-t-il, pour les dédaigner suprêmement ! Quelle est donc cette attitude pitoyable qui me revient en flash ? »

Ébranlée à cette idée, je fus bien obligée de reconnaître que cet étrange impression ne m'était pas inconnue. C'était comme si deux personnes bien différentes avaient toujours cohabité en moi, l'une et l'autre vivant selon leur caractère respectif.

Tout en saisissant la serviette avec laquelle j'entrepris de me sécher, je ne cessai d'interroger les souvenirs brumeux de la veille pour tenter d'apporter une réponse satisfaisante à mon questionnement. Mais rien n'y faisait, pas même la concentration extrême avec laquelle je m'y appliquai.

Cette sensation d'une mémoire nébuleuse m'était pourtant familière et n'avait point besoin des étourdissements de l'alcool pour se révéler être un vaste gruyère.

Ce que j'entrevois de mes souvenirs était semblable à du verre brisé qu'il s'avérait impossible de maintenir assemblé.

Je me remémorai alors ma longue existence dans cet asile où j'avais grandi.

Une partie de moi jurerait que toute une vie, plusieurs même, s'étaient écoulées depuis l'époque où ma silhouette arpentait furtivement les couloirs de Vacégres. C'était désormais comme le souvenir d'une vie vécue en rêve. Floue, lointaine et s'effritant jusqu'à disparaître.

« Quel étrange brouillard tout à coup... »

Face au petit miroir suspendu au carrelage suranné, j'achevai d'éponger mes cheveux quand je découvris avec dépit leur entremêlement.

— Stupide tignasse... soupirai-je. Même un épouvantail est mieux peigné...

Je souris aussitôt de la légèreté de ma remarque.

Ma chevelure rebelle était sans nul doute le moindre de mes soucis.

Ce genre de réaction me rappelait à quel point j'avais du mal à intégrer la réalité. Elle semblait quelque fois glisser sur moi tel un interminable filet d'eau sur une surface imperméable.

En y pensant sous cet angle, ce serait presque effrayant si aujourd'hui, ce détachement n'était pas mon principal atout contre Kirlian.

Ma toilette achevée, un élément dont j'avais omis de m'inquiéter m'apparut finalement dans toute son importance.

« Je... n'ai pas pensé à lui demander de quoi m'habiller ! » me fustigeai-je, ne voulant me résoudre à enfiler de nouveau la chemise de nuit de Vacègres dont la blancheur d'autrefois avait disparu sous les assauts de la poussière.

Faisant courir anxieusement mon regard tout autour de moi, je poussai un gémissement de surprise teinté de stupeur.

Suspendue sur un cintre de bois, une chemise de nuit au tissu lilial semblait n'attendre que de venir couvrir ma silhouette.

S'il est vrai que le soulagement l'emporta sur tout autre sentiment, je ne pus du moins refréner le désappointement que je ressentis à me la faire imposer.

« Suis-je donc condamnée, pour le bon plaisir de l'une de ses lubies, à ne me vêtir que de la sorte ? »

Offusquée de prime à bord, je m'étonnai aussitôt d'une telle réaction.

« ... Que pouvais-je donc désirer de plus ? »

Après tout, cette tenue m'avait quotidiennement vêtue depuis l'âge de dix ans. Elle était pour moi presque comme une seconde peau et faisait partie intégrante de l'image que je pouvais avoir de moi-même.

« Un fantôme furtif en chemise de nuit lactescente qui lévite au dedans des sombres couloirs de l'asile qu'il hante ! » m'amusai-je intérieurement avant de poser à nouveau le regard sur l'habit que je venais de consentir à revêtir.

Ma foi, le modèle étant chaste, je ne trouvai en fin de compte pas grand-chose à y redire.

A nouveau perdue dans mes pensées, j'enfilai mon vêtement quand un bruit sourd en provenance de la cave attira mon attention.

Hésitante, saisie par l'angoisse, je collai finalement mon oreille tout contre la porte pour tenter de deviner ce qu'il se passait de l'autre côté.

Kirlian semblait déplacer des choses d'un certain poids. Intriguée, je tirai le verrou avant d'entrouvrir timidement le battant.

Il était bien là, tout affairé à empiler des caisses de différentes tailles les unes sur les autres.

— Enfin ! dit-il, en élevant son regard vers moi. T'es au courant que l'eau chaude ça coûte cher ?

J'ignorai sa remarque pour murmurer la question qui s'impatientait d'être formulée.

— Mais... qu'est ce que c'est que ça ?

Tout un bazar était désormais éparpillé aux quatre coins de la cave. Un désordre tel y régnait à présent qu'une chatte n'y aurait jamais plus retrouvé ses petits.

Kirlian me répondit alors, avec toute l'intonation de son calme inaltérable.

— Et bien, ça me paraît évident. Selon l'accord que nous avons passé hier soir, j'emménage avec toi. J'en restai muette.

« Ce n'était donc pas une hallucination ? Je lui ai véritablement donné mon consentement en échange d'une stupide cassette ?... »

— Ça y est, tu les sens enfin émerger ? Ces affreux remords... se moqua-t-il, très amusé par mon expression désopilée.

Son attitude résolue m'effraya et je suffoquai à l'idée de souffrir cet homme de façon continue.

Submergée puis emportée par les cris de détresse, les mots s'échappèrent de ma bouche.

— Hier soir, je n'étais pas moi-même ! J'ai changé d'avis, je ne veux pas...

Abandonnant sa tâche sur-le-champ, il se redressa pour m'approcher d'un pas rapide. Effrayée, je me pétrifiai quand il me saisit par les épaules pour me faire reculer jusqu'à accoler mon dos contre le mur. Ses yeux emplis de froideur me fixaient avec intensité.

— Comment, dis-tu ? Tu oserais revenir sur ta promesse ?

Sa présence avait envahi tout l'espace environnant, à tel point que je me sentis comme emprisonnée entre elle et les pierres gelées.

Pourtant, malgré l'apparente violence de son geste, je n'éprouvais plus la moindre peur pour justifier mes tremblements. Cette aura ne se montrait pas agressive mais s'apparentait davantage à l'assurance sans faille d'une autorité légitime et souveraine.

Cette autorité, il m'était impossible de la défier, tout à fait incapable que j'étais de m'imposer de la sorte pour espérer me dresser contre elle.

Loin de me porter à succomber davantage sous l'ampleur de mes craintes, cette fermeté m'apaisa tout au contraire profondément.

Certes déboussolée, je fus bien obligée d'admettre que mon agitation intérieure en fut balayée dans l'instant. Pacifié par cette force, mon cœur m'affirmait contre tout bon sens que cet homme était digne de ma confiance.

Ma voix maladroitement se teinta alors de douceur tandis que je lui murmurai ma réponse.

— ... c'est que... je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée...

Son visage retrouva son enthousiasme et il déposa aussitôt la délicatesse d'un baiser sur mon front.

— Ne t'inquiète donc pas ! Je sais ce que je fais ! sourit-il avec tendresse.

A ces mots et débordant d'une énergie nouvelle, il se retourna pour déballer la caisse en haut de la pile qui lui faisait face.

Mes esprits retrouvés, je m'empressai de frotter mon front pour y dissiper le contact résiduel de ses lèvres.

Son emprise évanouie, j'aurai pu m'opposer une nouvelle fois à son installation en ce lieu.

« Mais enfin, ce qui est dit est dit... » pensai-je, résignée. « Cela m'apprendra à me mettre dans ce genre d'état... Il ne me reste plus que mes remords pour me morfondre... »

Ainsi traînai-je ma forme jusqu'au matelas pour y asseoir le pesant fardeau de mon dépit. Dés-lors, mon silence l'observait prendre possession de ce territoire avec une méticuleuse patience.

Une unique question taraudait mon esprit.

« Pourquoi venir s'installer dans cette cave minuscule et sordide alors qu'il a toute une maison, bien plus confortable, à sa disposition ?... »

Je n'y trouvais aucune réponse satisfaisante quand je me sentis soudain envahie par une fatigue si pesante que mon corps me commanda de l'allonger sur la couette.

Rapidement, je m'assoupis sans y prendre garde. Cette situation et les forces qu'il me fallait sans cesse déployer pour la gérer m'épuisaient horriblement.

Ce fut quelques heures plus tard, probablement, que Kirlian m'extirpa de la profondeur du sommeil qui m'avait emportée.

— Evy... réveille-toi !

Au son de sa voix, mes paupières se descellèrent. Aussitôt constatai-je que cet envahisseur faisait preuve d'une proximité bien trop familière. Cela balaya d'emblée les derniers restes de la torpeur qui m'engourdissait encore, quand je sursautai.

Il leva alors les yeux au ciel et sourit l'amusement qu'il ressentait à la moindre manifestation de l'effet qu'il provoquait chez moi.

— N'aie pas peur, voyons ! Je ne vais pas te manger ! murmura-t-il sur un ton taquin.

La moue faisant, mon regard fut alors attiré par la lumière chaleureuse qui luisait par-delà sa silhouette.

Il s'écarta alors pour me laisser me redresser tout en étalant sans retenue sur ses traits une profonde satisfaction.

— C'est pour ça que je t'ai réveillée. J'ai terminé !

Mon âme en fut étourdie. Un tout autre décor s'offrait à mon regard qui ne pouvait y reconnaître la sombre prison de mes cauchemars.

Entièrement revêtue d'une toute nouvelle parure, cette pièce autrefois morbide avait abandonné la triste laideur de ses murs.

Une garde-robe était montée juste à la droite du lit et de ses boiseries effleurait le plafond et ses boyaux métalliques, évanouis dans la pénombre.

Plus loin vers la droite et adossés à l'escalier étaient désormais parfaitement ordonnés chaîne hi-fi, cassettes audio et CD, sur un petit meuble fait de deux colonnes de trois tiroirs chacune. Sur ce qu'il restait de sa surface était posée une bouilloire argentée accompagnée d'un nécessaire à thé, de sucre et de poudre chocolatée.

Tout en face, une étagère effilée se dressait tel un mur, tapissée qu'elle était de livres dont je fus réjouie à la simple vue.

Seul un passage étroit offrait encore un accès au renforcement sous l'escalier, masqué par une tenture bordeaux assortie à la plupart des tranches des nombreux ouvrages.

Au devant de cette bibliothèque s'élevait fièrement un large fauteuil de cuir vert, paré de grands accoudoirs, et qui s'avérait être sans conteste le siège impérial de mon colocataire.

Enfin, accolée toute contre l'entretoise de ce trône démesuré, une desserte d'un bois sombre soutenait sur son plateau inférieur une série de bouteilles diverses.

« La réserve à vinasse qu'il a disposée à sa portée... » s'inquiéta cette pensée qui sonna comme une fausse note en mon lyrisme.

Sur le plateau supérieur, une lampe de chevet faisait luire son éclairage tamisé au travers de l'abat-jour ambré dont elle était couronnée.

Une si prodigieuse transformation de ce lieu, sordide hier encore, m'émerveillait quand un dernier détail éleva mon regard.

Tout le long du plus large tuyau du plafond serpentait une guirlande lumineuse. Sa douceur colorée achevait de sublimer la pénombre chaleureuse qui faisait désormais toute l'ambiance agréable de la pièce.

« La façon dont il a arrangé la cave... cela ressemble à un abri, un cocon qui mature sous la terre, loin de tout, empli du charme des âmes solitaires. »

Pour une raison insaisissable, Kirlian m'avait fait quitter la grotte lugubre de mes tourments pour m'offrir, toute aussi belle qu'étrange, la féerie d'un nouveau foyer.

Au bout de quelques instants à contempler la douceur de ce décor, la fascination se dissipa soudain pour me faire redescendre sur terre.

Je tournai aussitôt mon regard interloqué dans sa direction.

— ... pourquoi avoir fait cela ?

Satisfait de ma réaction, laquelle infusait encore sur mes traits, il me répondit avec une inhabituelle vitalité.

— Apprécies-tu l'humour noir ? Parce qu'il serait cocasse de te répondre que la crasse, c'était bon pour toi, et que ce confort ne se justifie que parce que je suis là !

Mon expression se décomposa en moins de temps qu'il n'en fallut pour être assurée de ne pas goûter la plaisanterie quand sa saveur était de malice.

La déception atrophia aussitôt son sourire enthousiaste, et il se décida enfin à m'en donner la véritable raison.

— Plus sérieusement, il était temps de donner à cet endroit un peu d'ordre et d'harmonie ! Cela faisait longtemps que cette idée trottait dans mon esprit et aujourd'hui, nous sommes à l'aube d'un tout nouveau chapitre !

Cet aveu formulé, mon expression se fit perplexe.

— Cela fait longtemps que tu songes à décorer ta cave ? Tu n'as donc jamais rien eu de mieux à faire ?

A ma remarque, il resta muet un court instant, comme si ma question inattendue l'avait quelque peu déstabilisé. Puis, aussitôt, il me soupira au visage.

— Si, bien sûr ! Raison pour laquelle ça m'a prit autant de temps ! Idiote !

« Effectivement » me fustigeai-je de ma bêtise, avant de me focaliser une nouvelle fois sur ce qui était désormais notre lieu de vie.

Un détail me frappa tandis que je cherchais du regard un quelconque cadran qui aurait pu m'indiquer l'heure dont mon sommeil disparate m'avait fait perdre la notion.

— Il n'y a pas d'horloge ?

Ravi que je lui pose cette question, il se laissa emporter par ce sentiment dont il teinta sa réponse.

— Non ! J'ai décidé qu'ici le temps n'existerait plus. Il ne fait que nous donner la fausse impression d'être toujours pressé... Considère qu'à partir de cet instant, l'éternité déroule son festin de l'horizon jusqu'à nos pieds ! C'est à la fois copieux et si peu, en somme c'est parfait !

Je le fixais du regard, presque charmée par l'improbabilité d'un tel discours dans une bouche humaine. Pourtant, je me défiai aussitôt de ce sentiment avec violence. Je ne pus m'empêcher alors de lui en adresser quelques reproches.

— Cette manie que tu as d'étaler des tirades interminables serait-elle une maladie incurable ?

— Que veux-tu ? Sans doute suis-je tombé dans cette marmite quand j'étais petit ! me répondit son glacial sérieux qui l'avait reconquis tout entier. Bon, assez parlé !

Ce disant, il se dirigea vers la chaîne hi-fi pour en presser l'un des boutons.

Un air de piano se répandit alors dans la pièce, transcendant aussitôt les angoisses de mon être en une allégresse qui prit ma conscience de vitesse.

« De la musique... cela fait si longtemps... » soupirai-je pour m'alanguir d'un tel bonheur.

Me désintéressant de toute autre chose qui ne m'entourait plus qu'en chimère, mon attention se fit tout bonnement capturer par l'enchaînement des sonorités.

La brise d'une douceur mélancolique entrecoupée par le fracas des frappes, fermes et tragiques, des doigts de l'interprète.

L'ensemble semblait me raconter d'elle-même cette histoire sempiternelle. Celle d'un regard avide de couleur qui posait tristement son deuil sur les seules nuances de gris que le monde avait à lui offrir...



« Alors dites-lui qu'elle a rêvé les couleurs,
Et plus douce sera sa résignation à la laideur.

Elle les avait autrefois touchées des yeux,
Goûtées par l'étreinte d'un parfum savoureux,
Ainsi naît cet élan qui semble se révolter soudain,
D'avoir été châtié de cécité par un jugement lointain.

Sa furie se découvre balafmée et orpheline,
Sans avoir conservé le souvenir de son crime.
Alors la justice en elle se dresse !
Sa rage s'élève pour détrôner la détresse !

Je peux l'entendre encore...
Hurler que les secours sont de silences et de morts...

Alors elle traîne sa peine, sa colère et ses pensées,
Cette âme irrémédiablement égarée.
Elle tombe, elle se dresse,
Le manège est de nausée et d'ivresse.

Sa vie ou sa mort en dépend...
Trouver un sens à l'enfer de ses tourments. »

« Magnifique... » soupirai-je tandis que s'ouvrit lentement mon regard, humide et absent.
— Erik Satie, gnossienne n°1 ! s'empressa-t-il de m'instruire, sa pleine attention fixée sur le transport qui m'avait évaporée.
Émergeant de cette brève amnésie, mon âme désorientée de retrouver si brusquement la réalité de son état fut aussitôt envahie par l'embarras d'avoir été épiée.

Ce sentiment dut marquer mes traits de son emprise et Kirlian ne put s'empêcher, dans un premier temps, de sourire le plaisir de son divertissement pour ensuite accroître, de par l'insistance de ses regards, la confusion de ma pudeur qui en piqua un fard.

Ce fut sans attendre alors qu'il me fallut trouver le moyen de me soustraire à cette torture qu'était d'être inlassablement scrutée par sa curiosité.

— Je ne connaissais pas ce compositeur ! m'empressai-je d'articuler, incapable de trouver la moindre diversion qui me sauverait de cette situation.

Il se montra alors clément et détourna le visage pour en chasser toute trace d'affection. Il retrouva dès lors tout le sérieux qui accompagnait ses grandes exclamations.

— Apprends donc qu'il fut déprécié en son temps et que, loin de le détourner de son art, ce héros dédaigna suprêmement ses détracteurs et s'enferma chez lui pour composer ses plus grandes œuvres !

La courte description qu'il me fit de ce personnage m'interpella vivement. Bien sûr, je méconnaissais encore la tendance de Kirlian à se voir dans chaque homme dont il affectionnait l'esprit, et ne me doutai pas un seul instant qu'il caricaturait quelque peu la réalité pour la mettre en parallèle avec la sienne.

— ... c'est vrai ? lui murmurai-je, pensant aussitôt que je partageais cet avis de ne point se conformer au desiderata du monde en matière d'inspiration.

Quelque chose dans ce genre de vie, si hautement absolue, me fascinait profondément et suscitait chez moi l'ardent désir d'en faire de même dans mon domaine.

— A-t-il été reconnu, finalement ? m'empressai-je encore de le lui demander.

Il répondit alors sur le plus désinvolte des tons.

— Pas vraiment... il vécut le reste de sa vie dans la plus grande pauvreté et même s'il est aujourd'hui considéré comme un génie et le père de nombreux courants musicaux, certains murmurent encore qu'il mourut rongé par la fée verte de la folie...

Son explication achevée, il tourna vers moi le plus névrosé des sourires qu'il put simuler. Mais je ne me souciai en aucun cas de sa pitrerie, trop préoccupée par tout autre chose de bien plus perforant.

— Pourquoi est-ce toujours quand il est bien trop tard que justice est enfin rendue ?... Est-il si sage que cela de se conformer aux dires de ceux que le temps détrompe si souvent ?

A ces mots, son rictus fondit de sur son visage qui se voulait à présent inexpressif.

— Si l'un de nous deux partageait l'avis du monde, crois-moi bien que tu ne serais pas ici !

« C'est bien ma veine... » pensai-je, incapable de me convaincre qu'il s'agissait là d'une chance pour la suite de mon existence.

Les pensées tout aux antipodes des miennes, il tourna soudain son enthousiasme retrouvé dans ma direction.

— Sans doute serait-il amusant pour toi de clore cette conversation sur Satie par une anecdote ! Figure-toi qu'il s'était fait faire plusieurs exemplaires du même costume excentrique qu'il portait toujours, et qu'il n'en prenait un neuf qu'une fois l'ancien totalement usé !

A ces paroles, il effleura ses lèvres des doigts pour interdire à son rire d'en forcer les portes. Son effervescence ainsi contenue, il put alors en marmonner quelques brides.

— Hum... C'est tout bonnement improbable ! La quintessence du pragmatisme au service d'une identité des plus obstinées ! Génialissime !

Son exaltation expirée, il se laissa s'enfoncer dans le cuir du fauteuil.

Ma curiosité s'empressa de courir sur lui. J'observai quelques instants l'admiration qu'il lui portait luire dans son regard, éteint d'ordinaire. Je ne pus m'empêcher alors de m'interroger une nouvelle fois sur ses motivations véritables.

Bien que je me trouvais incapable d'identifier la raison de cette étrange impression, je devinai pourtant que Kirlian me dissimulait quelque chose d'important.

« Et maintenant, que va-t-il se passer ? Quelle est donc la prochaine étape de cette singulière colocation ?